

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

Vol. II. No 79

MONTREAL, 15 OCTOBRE 1901.

Un an, - - 25 cts.
Le numero, 8 cts.



.. ÇA L'A NETTOYÉ EN TROIS JOURS. IL EST AU CIMETIÈRE...

Stanton's Pain Relief

POUR USAGE INTERNE ET EXTERNE

Un Remède de Famille Prompt et Sûr

Un Medecin Dans la Maison! Stanton's Pain Relief

Se montrera un MEDICIN DE FAMILLE agé, honnête et digne de confiance. La maladie vient quand vous l'attendez le moins. Dans les cas qui se présentent recourez au STANTON et vous obtiendrez un Soulagement immédiat (Interne ou Externe).

Pour Coliques, Diarrhées, Frissons, Rhumatisme, Entorses, Neuralgie, Mal de Dents, Crampes, Mal de Gorge, Etc., Etc., il réussit toujours.

PRIX, 25 CENTS LA BOUTEILLE
EN VENTE PARTOUT.

Stanton's Pain Relief

Un Remède INTERNE et EXTERNE pour le Soulagement et la Guérison Instantanée de
RHUMATISME, des CRAMPES, des COLIQUES, du MAL DE GORGE, de la DIARRHÉE, des DOULEURS FACIALES, du MAL DE DENT, des ENTORSES, des BLESSURES, de la NEURALGIE, du LUMBAGO, Etc., Etc.

C'est un Remède de Famille interne et externe destiné à un usage général, qui devrait se trouver dans chaque maison et dans chaque valise de voyageur. N'oubliez pas le fait qu'en portant dans votre valise ce remède vous évitez les fatigues et les dépenses. Quand on n'a pas un médecin dans les environs, le STANTON fera l'affaire.

PRIX, 25 CENTS LA BOUTEILLE
EN VENTE PARTOUT.

Chez Vous Ou en Voyage, Ayez Stanton's Pain Relief

A LA MAIN

C'est une Médecine Infaillible pour usage INTERNE et EXTERNE. Instantanée dans son Action et Sûre à Prendre.

RHUMATISME, CRAMPES, COLIQUES, NEURALGIE, DIARRHÉE, MAL DE DENT, ENTORSES, PLAIES, ENGELURES, DOULEURS FACIALES, Etc., Etc.

Promptement Soulages par son Usage. Quand vous achetez un Remède Soulageant les Douleurs, ne masquez pas de demander le STANTON'S et de voir que c'est lui que vous recevez.

PRIX, 25 CENTS LA BOUTEILLE
EN VENTE PARTOUT.

Seuls Propriétaires : THE WINGATE CHEMICAL CO. Ltd, Montreal



Plus de Cinquante Années
de Succès sans Limites .

Dans le
Soulagement
des Maladies des
Enfants

SIROP DES ENFANTS

— DU —

DR J. EMERY CODERRE

Le plus sur et le meilleur des sirops
calmants pour soulager :

*Douleurs de la Dentition, Coliques,
Crampes des Intestins,
Diarrhée, Insomnie, Toux, etc., etc.*

Permettez-nous de vous demander d'être très vigilants quand vous achetez le SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE et de voir à ce que vous ayez le véritable. Chaque enveloppe de bouteille porte son portrait et sa signature.

MERES ET NOURRICES !

Lisez avec soin les avantages que le Sirop de Coderre a sur tout autre Sirop Calmant ou Cordial offert pour les maladies des enfants

LE SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE est préparé avec soin, suivant la formule du Dr Coderre, et a été employé par lui dans sa pratique privée pendant des années, ayant au-delà de 50 ans d'expérience.

LE SIROP DE CODERRE est hautement recommandé par les Professeurs de la Faculté de Médecine du Collège Victoria, Montréal.

LE SIROP DE CODERRE est parfaitement sûr et peut être administré sans aucun danger contre les maladies pour lesquelles il est recommandé.

LE SIROP DE CODERRE est exempt de tout repos ou de substances désagréables.

LE SIROP DE CODERRE guérit les Coliques et les douleurs de la dentition.

LE SIROP DE CODERRE guérira la diarrhée des enfants et les irrégularités des intestins causées par la dentition.

Lisez ce que la profession médicale en dit.

Nous soussignés, Médecins, après avoir pris communication de la composition du SIROP DES ENFANTS, certifions que ce Sirop est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies des enfants, telles que : — Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

E. H. TRUDEL, M. D., Professeur d'accouchements et des Maladies des Femmes et des Enfants.

J. B. BIBAUD, M. D., Professeur d'Anatomie.

P. MUNROE, M. D., Professeur de Chirurgie et de Clinique Chirurgicale.

P. BEAUBIEN, M. D., Professeur de Pathologie interne et de Clinique Médicale.

TH. H. D'ODET D'ORSONNENS, M. D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.

HECTOR PRÉJETER, M. D., Professeur d'Instituts de Médecine.

A. B. CRAIG, M. D., Professeur de Médecine Légale et de Botanique.

A. T. BROUSSEAU, M. D., Professeur de Botanique.

G. O. BEAUDRY, Démonstrateur d'Anatomie.

L. B. DUROCHER, M. D.

O. RAYMOND, M. D.

D. W. AROHAMBULT, M. D.

A. P. DEL VECCHIO, M. D.

ALEX. GERMAIN, M. D.

ELZEAR PAQUIN, M. D.

J. A. ROY, M. D.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

Douze mois . . . 25 cts.

Un numéro . . . 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cie de l'AMI DU LECTEUR,
No 2 Maple Avenue,
MONTREAL.
Téléphone Main 2044.

MONTREAL, 15 OCTOBRE 1901

PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE

POUR OCTOBRE 1901

16 - Nuageux.
17 - Orage.
18 - Nougux et humide.
19 - Changement.
20 - Temps humide.
21 - Très humide.
22 - Plus froid, vent.
23 - Froid, gelée.
24 - Très beau.
25 - Nuages.
26 - Sombre et pluvieux.
27 - Variable.
28 - Nuageux.
29 - Changeant.
30 - Changeant.
31 - Nuageux et humide.

POUR NOVEMBRE 1901

1 - Pluvieux.
2 - Nuageux, pluie.
3 - Frais.
4 - Temps lourd.
5 - Variable.
6 - Changement.
7 - Modéré.
8 - Temps clair.
9 - Clair, gelée.
10 - Nuageux.
11 - Pluie.
12 - Nuageux.
13 - Changement.
14 - Brumeux et lourd.
15 - Variable.

A nos Souscripteurs et Amis

Tous ceux qui désirent des renseignements sur n'importe quel sujet : Commercial, Professionnel, intéressant la Famille, le Sport et les Amusements, la Médecine Vétérinaire, etc., etc., recevront une réponse en joignant un timbre de 2 cents à leur question. Adressez :

A L'Éditeur
de "L'AMI DU LECTEUR",
Montréal.

JOURNAL TÉLÉPHONÉ

Il existe depuis 1893, à Budapest, un journal téléphoné dont le fonctionnement est des plus curieux. Les abonnés sont tenus téléphoniquement au courant des principaux événements; les nouvelles intéressantes sont téléphonées du bureau central à chacun des abonnés, de 8 heures du matin à 11 heures du soir. Chaque rubrique vient à heure fixe, sauf pour les nouvelles de la Bourse et du Parlement, qui sont données au fur et à mesure, chaque demi-heure. Le prix de l'abonnement est relativement modique, 3 fr. 75 par mois tout compris. L'appareil récepteur permet à deux personnes de recevoir simultanément les communications; celles-ci sont annoncées par une sonnerie préalable. Il y a déjà 7,000 abonnés et on va étendre le système aux villes voisines de Szegedin et d'Arad.

Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que le journal téléphoné n'ait pas encore été introduit aux Etats-Unis, où l'on aime à être informé rapidement de tout ce qui se passe.

CONTRE LE MAL DE MER

On lit dans le *Journal du mal de mer* :

La Ligue contre le mal de mer fait remarquer que, si l'on pouvait soumettre 100 soldats, par exemple, sujets au mal de mer à un certain traitement, 100 à tel autre, pendant que 100 resteraient comme témoins, on en tirerait des conclusions définitives, des arguments irréfutables. Or, ces expériences peuvent se faire dans n'importe quel pays, car tous les Etats y sont également intéressés. La ligue s'efforcera de procéder à ces expériences dans le premier pays où elles seront possibles; elle engage vivement ses membres à se mettre, dans leur pays, à la tête du mouvement par des conférences, des expériences et des écrits; elle leur fournira un canevas pour les conférences avec tous les renseignements pour mener bien et rapidement le mouvement d'études duquel ils ne pourront tirer qu'honneurs et profits.

A L'EXAMEN

Le professeur. — De quelle époque date l'anesthésie ?

Le candidat. — Du Paradis terrestre ! Dieu enleva une côte à Adam et il eut soin de l'endormir pour l'opération.

PAS MAL

La dame. — Ainsi, ma chère, vous peignez le portrait ?... Avez-vous déjà obtenu quelques succès ?...

La demoiselle. — Oui, j'ai reçu une demande en mariage.

DIALOGUE MARITAL

Madame vient de terminer sa toilette; monsieur disparaît derrière un journal qu'il lit. Le dialogue suivant s'engage :

Elle. — Me trouves-tu gentille ?

Lui. — A ravir, à ravir.

Elle. — Mais tu ne me regardes pas ?

Lui. — Je m'en rapporte à toi.

Elle. — Agréable mufle !

HEUREUSE COINCIDENCE

Boff. — Mon cher ami, je viens vous demander un service. Pourriez-vous trouver une place à un jeune homme qui est borgne ?

Toff. — Impossible, je n'ai qu'une place où il faut un surveillant actif.

Boff. — Justement : mon protégé étant borgne, ne dort que d'un œil.

BIEN DISTINGUER

Il y a des amis qui vous resteront dévoués jusqu'au dernier sou. Votre dernier sou, bien entendu.

Il n'y a point d'accident si malheureux dont les habiles gens ne tirent quelque avantage, ni de si heureux que les imprudents ne puissent tourner à leur préjudice.

HUM !

Un jeune et infatigable virtuose vient de s'escrimer, une heure durant, au milieu d'un groupe de jeunes filles.

— Et maintenant que je vous ai joué tous les morceaux de mon répertoire, je vais, si vous le voulez bien, faire sur le piano quelques imitations. Que faut-il que j'imite d'abord ?

— Eh bien, imitez-nous donc un monsieur qui sache jouer parfaitement du piano.

L'Agneau et le Berger

Il était un berger veillant avec amour Sur des agneaux chéris, qui l'aimaient à leur tour. Il les désaltérait dans une eau claire et saine, Les baignait à la source, et blanchissait leur laine; De serpolet, de thym parfumait leur repas; Des plus jeunes encor guidait les faibles pas; D'un ruisseau quelquefois permettait l'escalade... Si l'un d'eux, au retour, traînait un pied malade, Il était dans ses bras tout doucement porté, Et la nuit, sur son lit, dormait à son côté. Réveillé le matin par l'aurore vermeille, Il leur jouait des airs à captiver l'oreille; Plus tard, quand ils broutaient leur souper sous ses Au son de sa musette il les rendait joyeux. [yeux, Enfin, il renfermait sa famille chérie

Dedans la bergerie.

Quand l'ombre sur les champs jetait son manteau Il leur disait : "Bonsoir, [noir;

Chers agneaux, sans danger, reposez tous ensemble; L'un par l'autre pressés, demeurez chaudement; Jusqu'à ce qu'un beau jour se lève et nous rassemble. Sous la garde des chiens dormez tranquillement." Les chiens rôdaient alors; et le pasteur sensible Les revoyait heureux dans un rêve paisible.

Et ne l'étaient-ils pas ? Tous bénissaient leur sort; Excepté le plus jeune : hardi, malin, folâtre, Des fleurs, du miel, des blés et des bois idolâtre, Seul il jugeait tous bas que son maître avait tort.

Un jour, riant d'avance, et roulant sa chimère, Ce petit fou d'agneau s'en vint droit à sa mère, Sage et vieille brebis, soumise au bon pasteur;

"Mère, écoutez, dit-il, d'où vient qu'on nous enferme? Ces chiens ne le sont pas, et j'en prends de l'humeur. Cette loi m'est trop dure, et j'y veux mettre un terme. Je vais courir partout, j'y suis très résolu. Le bois doit être beau pendant le clair de lune;

Oui, mère, dès ce soir, je veux tenter fortune : Tant pis pour le pasteur, c'est lui qui l'a voulu."

"Demeurez, mon agneau, dit la mère attendrie; Vous n'êtes qu'un enfant bon pour la bergerie; Restez-y près de moi ! Si vous voulez partir, Hélas ! j'ose pour vous prévoir un repentir."

"J'ose vous dire non !" cria le volontaire. Un chien les obligea tous les deux à se taire.

Quand le soleil couchant au parc les rappela, Et que par flots joyeux le troupeau s'écoula, L'agneau sous une haie établit sa cachette; Il avait finement détaché sa clochette. Dès que le parc fut clos, il courut à l'entour. Il jouait, gambadait, sautait à perdre haleine. "Je voyage, dit-il, je suis libre à mon tour !

Je ris, je n'ai pas peur; la lune est claire et pleine, Allons au bois, dansons, broutons !" Mais, par mal-

[leur,

Des loups pour leurs enfants cherchaient alors curée..

Un peu de laine, hélas ! sanglante et déchirée, Fut tout ce que le vent rapporta au pasteur. Jugez comme il fut triste à l'aube renaissante ! Jugez comme on plaignit la mère gémissante !

"Quoi ! ce soir, cria-t-elle, on nous appellera, Et ce soir... et jamais l'agneau ne répondra !.."

En l'appelant en vain elle affligea l'aurore; Le soir, elle mourut, en l'appelant encore.

MME DESBORDES-VALMORR.

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

LES GAITÉS DE L'ESCADRON

UN MAL DE GORGE

I

Ce matin-là, il faisait un tel froid, que Lapérine se sentit le nez gelé rien que de l'avoir sorti hors de ses couvertures. Il demeura un moment immobile, les yeux ouverts, recroquevillé sur lui-même, le menton reposant presque sur les genoux. Autour de lui, dans l'obscurité de la chambre, les camarades s'habillaient sans parler, décrochaient sous leurs charges leurs musettes de pansage, frappaient les pieds de fer des couchettes du bout trossé de leurs sabots.

Lévé le premier, le brigadier commençait sa petite tournée de chaque matin, pressant ses hommes, passant de lit en lit, semblable dans la nuit, avec sa longue blouse blanche, à une tache blême qui se fût promenée.

Quand il fut parvenu au lit de Lapérine, il étendit la main, palpa la couverture et, tout à coup, le secouant rudement :

— Hé bé, dis donc, faut pas te gêner ; c'est-y q'tu vas te lever, à ce matin ?

Et, comme l'autre ne bougeait :

— Allons, debout ! A la corvée ! Entends-tu un peu c'que j'te dis ?

Lapérine, à la vérité, semblait n'avoir pas entendu. Il réfléchit, partagé entre l'inquiétude de coucher le soir à la boîte et le plaisir de rester "pieuté" par une température semblable. Enfin la mollesse l'emporta. Il était lâche devant le froid comme un chat devant un seau d'eau.

Il se retourna lui-même :

— Ah zut ! fit-il ; j'me lève pas ; j'suis malade.

— T'es malade ! dit le brigadier. Et qué q't'as encore, à c't'heure ?

Lapérine haussa les épaules sous le drap :

— Tu m'embêtes, j'ai la peau trop courte :

Le brigadier se tut, contempla, un moment la masse inerte de Lapérine, puis s'en alla, de son pas tranquille :

— Quelle flemme !

Lentement, la chambre se vidait ; les hommes l'un après l'autre gagnaient les musettes roulées sous le bras, en manches de chemise ou en tricot, malgré le froid terrible de la matinée, qui, maintenant, entraînait par la porte ouverte, glaçait la terrine d'eau sale et le fond humide des quarts laissés sur la table, la veille. En un instant elle fut déserte. Il y eut un calme profond. Mais, de nouveau, la porte battit, une bouffée d'air glacial entra, tandis que la voix du sous-officier de semaine lançait dans le silence :

— Pas de malade ?

Lapérine, alors, se souleva légèrement, et d'une voix qu'il s'efforçait de rendre faible :

— Lapérine, cavalier 2^e classe.

Le sous-officier inscrivit, et, toujours courant, disparut. Lapérine l'entendit criant son "Pas de malade ?" derrière la cloison. Il en avait à présent pour deux heures de tranquillité. Lapérine se réenfouit sous ses toiles et se réendormit de sommeil de juste.

Il ne s'éveilla qu'assez tard.

Il ouvrit les yeux, regarda, vit le plancher de la chambre balayé et pas mal de lits recouverts. La corvée du matin achevée, les hommes étaient à la manœuvre. Seul, un trompette, exempt de service à la chambre, astiquait d'une peau de daim la coquille de son sabre. Lapérine fut pris d'une légère angoisse. Il se dressa :

— Est-ce que la visite est sonnée ?

— Non, fit le camarade, pas encore.

— Quelle heure qu'il est ?

— Huit heures et demie.

— Bon, ça ne tardera pas beseff. Va falloir se lever, quelle scie !

Le trompette ne répondit pas, examinant son travail de tout près, passant son doigt rouge de tripoli entre les branches de sa poignée. Tranquillement :

— T'es malade ? fit-il. Qué t'as ?

Lapérine ricana :

— J'ai que j'y couperai pas de mes quatre jours.

Au fond, des inquiétudes lui venaient. La perspective d'un redoutable : "N'est pas malade", suivi immédiatement des quatre jours de salle de police traditionnels, commençait à le rendre rêveur et à lui gâter quelque peu sa joie d'avoir coupé à la corvée de litière, au pansage et à la manœuvre. Les nuits passées sur la planche de la boîte, en pantalon de treillis et blouse, par un froid de vingt-cinq degrés, n'avaient, de fait, rien de bien séduisant. Il parut réfléchir, resta silencieux, installé dans son lit, les genoux dans les bras. Puis, à haute voix, comme suivant son idée :

— Avec ça, j'suis frileux comme une poêle à marrons.

Mais brusquement, son insouciance l'emporta :

— Ah ! Et puis, barca ! Je dirai au major que j'ai mal à la gorge. Si ça prend, tant mieux ; si ça ne prend pas,

tant pis. Je suis de la classe pour un coup, pas vrai ? D'ailleurs, ça se voit pas, l'mal de gorge.

II

Lapérine arriva le dernier à l'infirmerie régimentaire. La visite était commencée. Il poussa la porte, et, sans bruit, vint s'aligner à la suite des malades dont une longue défilée cachait déjà la muraille nue de la petite salle. Il s'était composé une tête de circonstance : sa figure jaune, point rasée, enfouie dans le collet dressé de son manteau ; sa tignasse un peu longue, éparse ; sa toque d'écurie enfoncée jusqu'aux yeux à la manière d'un bonnet de nuit ; sa touche de fiévreux éreinté aux épaules voûtées et courbées par la fatigue des insomnies sans trêves, lui constituaient une physionomie de malade d'une vraisemblance stupéfiante. Son entrée fit sensation.

Assis de côté sur sa chaise, devant une table de bois blanc couverte de mouche-tures d'encre et sur laquelle s'ouvrait le cahier d'infirmerie, le médecin procédait à la consultation. Près de lui, un grand diable, sec comme une trique, s'expliquait d'une voix pleurnicharde, parlait d'écorchures aux cuisses, de chairs mises à vif, de douleurs cuisantes. Le major l'interrompit :

— C'est bon, assez de discours. Baisse ton pantalon.

L'homme obéit, enleva sa culotte. Il y eut une minute de silence. Le médecin examinait. Soudain, il se mit la plume entre les dents, avança le visage et, du bout de son doigt, toucha légèrement une des plaies :

— Est-ce que ça te fait mal, quand je touche ?

Le cavalier, toujours courbé, répondit :

— Oui, monsieur le docteur, ça me cuit.

— Bah ! dit l'autre, ça n'est pas bien grave. Enfin !...

Il reprit sa plume.

— Rhabille-toi.

L'homme se redressa, la face cramoisie. Penché sur le cahier, le médecin écrivait.

Il prononça :

— Exempt de cheval, deux jours. Un bain de siège d'eau salée et de la poudre d'amidon.

Puis, il appela :

— Chantavoine !

Un des malades se détacha du fond et s'approcha de la table en boitant.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda le docteur.

— Monsieur le docteur, j'ai attrapé mal

C'est maintenant que l'on devrait s'abonner à *L'Ami du Lecteur*. Le prix de l'abonnement n'est que de 25 cents pour toutes places au Canada et aux Etats-Unis. On trouve dans ce journal de la bonne littérature pour les familles, des renseignements utiles et des idées pratiques. Voir la liste des Primes à la page 175.

au pied ; il y a deux jours que j'ai pas...

— Enlève ta chaussette.

Chantavoine laissa tomber son sabot, posa son pied sur une chaise et déligota les bandelettes qui lui emprisonnaient le coup-de-pied et la cheville. De nouveau, le docteur, penché, examina.

— Eh bien, fit-il, je ne vois rien, moi.

— Oh ! si, monsieur le docteur, hasarda Chantavoine.

Ce mot jeta le docteur dans une colère bruyante :

— Quoi, " si, monsieur le docteur ? "

Quoi, " si, monsieur le docteur ? " Qu'est-ce que tu espères me prouver avec ton " si, monsieur le docteur ? " Est-ce que tu me prends pour un aveugle et est-ce que tu crois comme ça que j'ai besoin de tes avis ?

— Monsieur le...

— Assez, nom de Dieu ! Tu n'as rien du tout ! Fous-moi le camp !

Il était pâle de fureur. Il jeta sa plume dans l'encre, et sur le calrier d'infirmerie, en face le nom de Chantavoine, il traça rapidement, d'une grosse écriture rageuse : " *N'est pas malade. Quatre jours de salle de police.* "

L'homme au mal de gorge pensa :

— Nous allons avoir du coton !

Cinq ou six infirmes défilèrent encore. Enfin, son tour arriva. Il s'avança à l'appel de son nom, décomposé, coupé en deux. Depuis son entrée il se frappait le coude au mur pour se donner au pouls une agitation de fièvre.

Il dit :

— Monsieur le docteur, j'ai très mal à la gorge. Je ne peux plus manger ma gamelle ; ça me fait mal rien que d'avaler mon crachat.

— Approche un peu, dit le major.

Il approcha.

— J'ai de la fièvre, hasarda-t-il à demi-voix, voilà deux nuits que je ne dors pas.

Le major lui prit le poignet, chercha l'artère, sembla se recueillir une minute.

Brusquement il saisit une palette d'ivoire qu'il avait à portée de la main.

— Ouvre la bouche.

Lapérine ouvrit une bouche démesurée, offrant sa gorge à l'examen.

— Peuh ! conclut enfin le médecin, il y a un peu d'inflammation.

Lapérine, la langue toujours aplatie sous la pesée de la palette, pensa étrangler d'étonnement. Il sut, toutefois, se contenir et attendre patiemment la fin de la consultation.

Le médecin reprit :

— Nous allons le faire vomir. Apportez-moi l'émétique, Gilbert.

L'infirmier se précipita vers l'armoire au médicaments et, pendant une longue minute, disparu jusqu'aux éperons entre les deux panneaux du meuble, on l'entendit fourgonner bruyamment, bouleverser une armée de bouteilles. Une odeur douce-cereuse, écœurante, s'était subitement élevée, arrivant du fond de l'armoire où des fioles débouchées se mêlaient à des entas-

sements de feuilles de tilleul. A la fin, Gilbert reparut, tenant d'une main un flacon qu'emplissait une poudre blanchâtre, de l'autre, une timbale de plomb. Le docteur prit la fiole, jeta dans la timbale une petite pelletée de poudre qu'il avait mesurée lui-même avec un soin minutieux, versa de l'eau, agita un instant et tendit le tout au malade :

— A vale-moi ça.

Lapérine s'exécuta.

— Ça ne sera rien, dit alors le major ; je t'exempte de service deux jours, mais reviens après-demain, si ça ne va pas mieux.

III

Le surlendemain, Lapérine qui avait prouvé excellent de *couper* pendant deux tours à tous les embêtements de la profession, de rester au lit le matin et de passer l'après-midi devant le poêle à s'y rôtir des biscuits éventrés, se représenta à la visite.

— Eh bien ! fit le médecin-major.

— Mon Dieu, monsieur le docteur, répondit Lapérine, ça n'est point que ça me fasse plus mal, mais ça ne va tout de même pas fort. Si des fois c'était un effet de vot' bonté de me redonner un vomitif...

— C'est bon. Tends le bec.

La comédie de l'avant-veille recommença. Lapérine, de nouveau, ouvrit une bouche de carpe ; de nouveau, le médecin-major reconnut une inflammation dans la gorge de Lapérine, et, de nouveau, Lapérine s'efforça de ne pas crever de rire au nez du médecin-major. Lapérine eut le fond du palais badigeonné à la poudre d'alun — amertume qui lui parut douce, vu les deux jours d'exemption de service dans lesquels elle s'enveloppait, et l'invitation du docteur à se représenter de nouveau, si ce remède énergique demeurerait sans effet.

Donc, pendant deux nouvelles journées, l'homme au mal de gorge put goûter les douceurs de la vie de propriétaire.

Son existence était charmante. Il se levait à sa convenance, se débarbouillait à l'eau tiède, cirait ses bottes ou brossait son dolman en hurlant de vieilles rengaines patriotiques avec cette fausseté de voix que donnent les consciences tranquilles. Il faisait des blagues aux copains, les regardait avec des ricanements sourds préparer leur revue du samedi suivant et répondait aux sonneries de trompette :

" Oui, oui, mon bonhomme, sonne toujours. C'est épatant, comme j'vas m'dé-ranger." Le reste du temps, il sifflait, arrangeait le feu, battait des charges sur les vitres et se calait paisiblement les joues avec les tartines de pain qu'il avait fait griller, au bout de son couteau, devant la bouche ouverte du poêle.

Du reste, par un sentiment naturel de pudeur, il s'était mis à porter un foulard.

Trois fois encore, il se présenta à la visite et trois fois il fut reconnu. C'est

ainsi que, successivement, il eut l'intérieur de la gorge passé au nitrate d'argent, puis le cou peinturé à la teinture d'iode. Il devint répugnant et ridicule à voir, en sorte que les camarades, dégoûtés, l'invitèrent à ne plus s'asseoir au banc commun et à manger sa gamelle sur son lit. Le plaisir de ne plus se lever au réveil le fit accepter sans trop de peine cette petite humiliation, comme il lui avait fait accepter déjà les engueulades continuelles des sous-officiers de peloton.

Cependant, il advint cette chose très naturelle, qu'à force de s'introduire des saletés dans la gorge, Lapérine, un beau matin, y attrapa mal pour tout de bon : il s'éveilla avec une extinction de voix et une espèce d'étranglement.

C'était comme une grosseur poussée en son gosier, embarrassante, barrant le passage de la salive. Il se dit : " Tiens, ça tombe bien ! " et il alla à la visite. Malheureusement, ce matin-là, le major n'était pas en bonne humeur, et il se mit à écumer en reconnaissant Lapérine.

— Comment, fit-il, c'est encore toi ? Est-ce que tu te fous de moi, à la fin ? Un mal de gorge qui dure quinze jours ! A ton jamais vu chose pareille ! Je vois bien ce que tu cherches parbleu ; tu voudrais t'abonner à ne pas fiche un coup ; tu te figures que ça va continuer et que tu vas faire tout ton service à la chambre ou à la cantine ! Eh bien attends, mon salaud, je vais t'en fichier de l'abonnement !

Lapérine protesta :

— Mais, monsieur le major.

— Veux-tu te taire, hein ! Veux-tu te taire, dis, s'il vous plaît !

Lapérine n'insista pas.

— Approche ici, reprit le médecin. Ouvre la bouche... plus grande... plus grande... Ouvre donc la bouche, nom de nom !

Et, l'empoignant au menton, il lui écarta les mâchoires. Un simple coup d'œil lui suffit.

Il dit :

— C'est bien ce que je pensais, il n'a absolument plus rien. Eh bien, mon garçon, c'est parfait. Tu vas me foutre le camp au pangsage, tout de suite, et tu coucheras à la boîte ce soir pour t'apprendre à tirer ta femme. Ah ! carottier ! Ah ! fricotteur ! Je vais te montrer qui je suis, moi !

L'infortuné Lapérine essaya, mais vainement, hélas ! de placer une dernière parole. Un regard du médecin major le fit rentrer dans le néant et il quitta l'infirmerie, la tête basse.

Le soir, il entra à la boîte, et, comme, cette nuit-là, il fit un froid du diable, il en sortit avec une angine couenneuse qui nécessita son transport d'urgence à l'hôpital militaire.

IV

Lapérine étant mon voisin à la chambre, je crus devoir, le dimanche suivant, lui aller faire une visite, et je me rendis

à l'hôpital, situé à l'autre bout de la ville.

C'était un monument sinistre, aux pierres noircies par les années, avec une lourde coupole qui le faisait ressembler à une église. Derrière ses hautes et étroites fenêtres, apparaissaient les rideaux blancs des lits, verdiss un peu par le verre des carreaux, le plafond enfumé des salles, et aussi les bonnets de coton des malades convalescents.

Je me rendis au dispensaire et je demandai au médecin de jour assis dehors :

—Lapérine, cavalier au 51^e chasseurs ?

L'homme tourna la tête :

—Il vient de mourir, dit-il.

Je restai stupéfait.

—Comment, il vient de mourir ?

L'homme répondit :

—Mon Dieu ! oui, le pauvre diable n'a pas eu de chance. On l'avait mis dans la salle des fiévreux, et il y a gagné la fièvre typhoïde. Ça l'a nettoyé en trois jours. Il est au cimetière.

UN DÉBUT

I

Lagrappe et Faës, commençant à trouver que le menu de l'escadron était de ceux dont on se lasse vite, conçurent le plan d'aller voler à la cantine un fromage de tête de cochon.

Pour mener à heureuse fin ce détestable projet, ils choisirent le moment où le mari de la cantinière étant parti aux provisions et la cantinière occupée, dans le fond de sa cuisine, à éplucher des pommes de terre pour le souper des maréchaux des logis, la cantine demeurait vide.

C'était une pièce carrée et nue, semblable à quelque cabaret de grande route, dont la fumée continuelle des pipes et des cigarettes avait culotté les murailles et le plafond. Deux fenêtres, percées côte à côte, s'ouvraient sur des bosquets garnis de chèvre-feuilles, sortes de tonnelles rustiques et étiques, où, l'été, la journée achevée, les hommes venaient s'attabler et arroser la gamelle du soir d'un litre de vin à douze sous. Pour tout mobilier : le comptoir ; des bancs d'où ressortaient, ça et là, d'inquiétantes têtes de clous, et une dizaine de tables en bois blanc où le cul des verres et des litres avait laissé des rosaces violacées. C'était là tout, avec une horloge œil-de-bœuf, dont on avait perdu la clé, et un garde-manger grand comme une cage à serin, dans lequel s'empilaient pèle-mêle des paquets de tabac, des boîtes d'allumettes, des cahiers de papier à lettre, des boîtes de cirage et des reliefs de charcuterie.

Au beau milieu de cet assemblage bizarre, un fromage de tête de cochon trônait sur une assiette peinte.

Faës et Lagrappe pénétrèrent, et, sans perdre une minute, mirent leur plan à exécution. Faës bondit au garde-manger, saisit le fromage à pleines mains et l'escamota sous sa blouse, ce pendant que le camarade, traînant ses sabots sur le sol, s'allait planter au seuil de la cuisine, et demandait :

—Eh ben, la mère, c'est t'y donc qu'y a pus d'amour ?

Assise le dos à la porte, un baquet plein d'eau à ses pieds, la cantinière tourna la tête.

—Quoi que tu veux ?

—Deux verres de marc, fit Lagrappe, et au trot

La bonne femme se leva avec peine. Elle secoua son tablier rempli d'épluchures de légumes, et tous les deux entrèrent dans la cantine, où Faës, les mains dans les poches, les attendait en regardant par la fenêtre, avec cette belle sérénité qui caractérise les âmes pures.

Au bruit de leurs pas, il se retourna et vint se placer devant le comptoir. La cantinière emplissait les petits verres.

À la tienne, Etienne.

Les deux drôles trinquèrent, arrondirent le coude et vidèrent leurs verres d'une lampée ; puis ils se regardèrent un instant, d'un air de soulagement et de satisfaction.

—Ça vaut tout de même mieux qu'une heure de peloton de chasse, crut devoir faire remarquer Lagrappe qui était une nature réfléchi.

—Oui, t'es pas la moitié d'une bête, répliqua l'excellent Faës, qui ne manquait pas, lui non plus, d'une certaine sagacité. Aboule les quatre ronds, et en route.

Lagrappe sonda le fond de sa poche, sortit deux pièces de deux sous qu'il jeta sur le comptoir, après quoi, toujours courant, ils regagnèrent la chambre où ils arrivèrent juste à temps pour se buter dans le brigadier qui sortait.

Celui-ci poussa les hauts cris :

—Comment, vous êtes encore là, vous ! Mais v'là au moins pus d'un quart d'heure que le demi-appel est sonné !

—T'épate donc pas, dit Faës en l'écartant d'une bourrade, nous y serons cor avant toi. Seulement, range-toi voir un peu, que j'aïlle prendre ma musette.

Et, sans plus se presser, ils entrèrent. La chambre étincelait de propreté, le plancher arrosé de frais, les charges rangées avec art, la lourde table encore humide du coup de torchon de l'homme de service.

Faës dégaugea son fromage qu'il maintenait du coude, sous sa blouse, et le déposa sur le lit.

—Avec tout ça, demanda-t-il, où c'est qu'nous allons le fourrer ?

L'idée d'une cachette pour leur vol ne leur était venue ni à l'un ni à l'autre. Lagrappe regarda son complice.

—Où c'est qu'nous allons le fourrer ? répéta-t-il.

—Oui, reprit l'autre : où c'est qu'nous

allons le fourrer ? tu ne penses peut-être pas que je m'en vas faire le passage avec un fromage de cochon sous le bras ?

—Nom de nom ! fit Lagrappe abasourdi, faut-il qu'nous soyons assez bêtes de n'avoir pas pensé à ça !

Faës, impatiente, reprit :

—Faudrait pourtant se décider. Si, des fois, t'essayais dans le fond de ta charge ? Car, pour la mienne, all'est bourrée jusqu'à la gueule.

Ils unirent, mais vainement, hélas ! leurs forces et leurs volontés. Encombrée de vêtements et de lingerie, la charge se fût refusée à recevoir une allumette.

Ils imaginèrent alors de cacher leur butin sous l'un de leurs shakos où il se fût trouvé comme sous une cloche opaque, mais l'opulence du fromage, totalement disproportionnée avec la largeur des coiffures, fit échouer à nouveau ce projet.

—Bon sang de sort ! jura Lagrappe.

Faës, rêveur, réfléchissait. Brusquement il se frappa le front.

—Si je le cachais dans mon pieu ?

—Eh parbleu ! v'là l'coup, fit Lagrappe. Allez, vite, attrape la couverture !

Ce fut l'affaire d'une seconde ; le lit, brutalement ouvert, fut refermé en un tour de main sur le butin des deux soldats.

—Et maintenant, dit Faës, filons !

Ils décrochèrent leurs musettes de passage, et, sortant précipitamment, ils coururent rejoindre l'escadron aligné sur deux files devant les écuries.

II

En dépit de l'extrême précaution qu'ils y mirent, le sous-officier de semaine les aperçut tout à coup, se faulant dans le rang, d'un discret coup de coude.

Il leur cria :

—Faës, Lagrappe, vous arrivez en retard ! à l'appel ! Vous aurez deux jours de salle de police.

L'appel était commencé, en effet. Leur toque à bande bleue inclinée sur l'oreille, la blouse rayée, par devant, du double galon de laine rouge, les brigadiers procédaient au recensement de leurs pelotons, appelaient les noms les uns après les autres, s'efforçant de dominer le vacarme du trompette, qui, des marches du corps de garde, lançait à l'écho de la cour la sonnerie de l'invite au passage :

Hémorroïdes Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes guérira les Hémorroïdes Cuisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
MONTREAL.

Toi qu'arriv' de Mostaganem,
Prét' moi ta pip' que j'fame.

Et, en basse grave :

J'ai pas d' tabac ! •

Saoul comme un âne, — selon sa louable habitude, — Marjalet présidait la cérémonie en sa qualité de capitaine commandant, les poignets enfouis dans les poches, l'œil en dedans, en proie à une vague somnolence qu'alourdissait de minute en minute la monotonie de l'appel et la violence accablante de ce coup de soleil de juillet lui tapant de biais sur la nuque.

Tout à coup, il sentit qu'on le touchait au bras.

Il tressaillit.

—Hein ? Quoi ?

C'était un cavalier de garde, accouru sans qu'il l'entendit, et qui se tenait près de lui, la main ouverte sur la tempe.

—Mon capitaine, dit le soldat, c'est un civil qui vous demande.

Marjalet resta pétrifié.

Il n'avait aucune relation, ne connaissait qui ce soit en ville.

Il reprit :

—Un civil me demande ?

—Oui, mon capitaine.

—Par exemple, celle-là n'est pas ordinaire ! Qu'est-ce qu'il me veut, c't oiseau-là ?

—Ma foi, dit l'autre, je n'en sais rien.

Il a dit seulement comme ça qu'il avait quéque chose à vous remettre.

—Eh bien ! fit Marjalet, dis-lui de venir ici. Je veux être pendu si je me doute qui c'est.

Le soldat s'éloigna au pas gymnastique, et reparut quelques instants après, faisant escorte au visiteur. Celui-ci était un tout jeune monsieur, blond comme les blés, orné d'une chevelure frisée, et qui semblait descendu d'une vignette de sucre de pomme.

Vêtu à la dernière mode, d'une jaquette qui le moulait comme un maillot de danseuse et d'un pantalon assez court pour laisser voir un bout de chaussette rouge au-dessus du soulier découvert, il portait sur son bras, malgré l'extrême chaleur, un pardessus de demi-saison, dont on voyait la doublure de soie. Un bouton de rose ornait sa boutonnière, et le miroitement de son chapeau au soleil eût attiré les alouettes d'une lieue.

Il s'avança le sourire sur les lèvres, salua Marjalet avec une grâce exquise, et demanda :

—C'est au capitaine Marjalet que j'ai l'honneur de parler ?

—Oui, dit celui-ci.

Le jeune homme reprit :

—Mon capitaine, je suis le jeune engagé volontaire, dont on a dû vous annoncer l'arrivée au 51^e chasseurs : M. Adalbert de la Valmonbrée.

—Ah ! très bien, dit le capitaine ; vous êtes le bleu. Eh ben, après ?

M. de la Valmonbrée eut un nouveau sourire. Silencieusement, tirant de sa jaquette un élégant portefeuille de dame, il

présenta à l'officier une lettre couleur vert d'eau.

Le capitaine, successivement, contempla le chapeau, le sourire, le faux-col, la cravate, la chaîne de montre et les souliers en pointes d'enclume de M. de la Valmonbrée.

—Qu'est-ce que c'est que ça ? demandait-il.

Le jeune homme, la main tendue, répliqua :

—Mon capitaine, c'est une lettre qui me recommande à votre bienveillance.

Cette fois, ce fut sur la main gantée de clair et sur la lettre couleur vert d'eau que restèrent fixés les regards de Marjalet. A la fin, il se décida ; il prit la lettre, la décacheta, et, du regard, en prit connaissance. L'escadron, n'ayant point reçu l'ordre de se rendre aux écuries, attendait toujours, sous le soleil, silencieux et intéressé.

Marjalet tourna la page ; son front se rida, il eut un long clignement d'yeux, éloignant et rapprochant successivement la feuille qu'il tenait dans ses doigts, s'efforçant en vain de déchiffrer une signature illisible.

Il marjotta :

—Guis... Gos... Guèsr... Qué q'c'est que ça ? Je connais pas du tout.

—Gueswiller, dit complaisamment Adalbert de la Valmonbrée.

—Ah ! très bien, exclama le capitaine Marjalet. Oui, oui, Gueswiller, un filou.

Et :

—Eh bien quoi ? Qu'est-ce que vous voulez que je fasse de ça ?

Interloqué, le jeune homme perdit à la fois son assurance et son sourire.

Il hasarda :

—Mon Dieu, mon capitaine... je pensais... j'avais cru...

—Mon cher garçon, déclara Marjalet, vous saurez qu'au régiment il n'y a pas pas de recommandation ; chacun pour soi et Dieu pour tous ! Est-ce que vous croyez naïvement que les autres feront le pansage à votre place et qu'ils coucheront à la boîte pour vous ?

—Certes non, répondit le jeune homme avec un geste de dénegation.

—En ce cas, reprit Marjalet, je ne vois pas ce que vous espérez. Est-ce que vous êtes militaire, oui ou non ? Oui, n'est-ce pas ? Alors, faites-moi le plaisir d'aller vous placer à la gauche. Un de vos camarades va vous prêter une étrille et une brosse et vous allez faire le pansage. On vous habillera demain matin... A vos écuries, vous autres !

III

Formant le rideau de fond du quartier de cavalerie, les écuries s'accotoient l'une à l'autre, constructions banales et fragiles, bâties à la diable, de sable et de crachat, avec des toitures de lattes où s'emblaient

par bottes pressées les approvisionnements de fourrage. Percées d'une porte à chaque extrémité et traversées dans leur longueur d'une route pavée en dos d'âne, elles s'emplissaient, le jour comme la nuit, d'un vacarme de chaînes secouées et de coups de sabots lancés dans les bas flancs, compliqué des juréments du garde d'écurie que les querelles de ses pensionnaires obligeaient à de continuelles interventions.

Sous l'œil des brigadiers de pelotons, les hommes se mirent au pansage, passèrent le bridon aux chevaux auxquels ils firent exécuter un demi-tour sur place et qu'ils attachèrent aux charpentes de soutien, la croupe tournée à la mangcoire. Ils avaient enlevé leurs blouses qui, maintenant, gisaient de chaque côté du chemin, et, les manches de la chemise retroussées, ils commencèrent la toilette des bêtes, au milieu du nuage de poussière élevé sous le premier coup de brosse. Les chevaux se laissaient faire, dociles, l'oreille dressée et attentive, appuyant à droite et à gauche sur la simple invite d'une tape légère, aussi doux et inoffensifs avec les hommes qu'ils étaient chicaniers et batailleurs entre eux.

Cependant le doux Marjalet n'avait eu garde de lâcher le jeune de la Valmonbrée, et c'est de pair qu'ils firent leur entrée dans l'écurie du peloton où comptait le nouvel arrivé.

—Monsieur, dit alors Marjalet avec une solennité grotesque, comme vous vous êtes mis dans la cavalerie sans que personne vous y ait forcé, j'aime à croire que vous savez ce que c'est qu'un cheval.

—Oh ! cela va de soi, répondit le jeune homme dont on vit les lèvres se fleurir d'un sourire d'ironique tranquillité.

—Très bien, riposta Marjalet, c'est ce que nous al'ons voir tout suite. Enlevez-moi votre paletot, vous allez panser Macadam, la bête la plus tranquille de tout le régiment. Pas vrai, mon vieux Macadam ?

Du plat de la main, il lança sur la croupe luisante du cheval une claque sonore et familière. Macadam secoua l'oreille, eut un tressaillement léger à fleur de peau. Les hommes regardaient, attentifs, l'époussette au bout de la main, connaissant le tranquille Macadam pour n'avoir point son pareil au monde comme chatouilleux et mauvais coucheur. La Valmonbrée, pendant ce temps, avait enlevé sa jaquette et l'avait posée à ses pieds, soigneusement pliée, la doublure en dehors. Il s'arma d'un bridon qu'un voisin lui tendait et, pénétrant dans la stalle, il fit un pas en avant, mais dans le même instant, Marjalet le saisit et le ramena si violemment à lui que le pauvre diable trébucha et faillit s'allonger le nez dans la litière.

—Mon cher monsieur, dit Marjalet, si vous connaissiez les chevaux autrement que par oui-dire, vous sauriez qu'il ne faut jamais s'en approcher sans leur parler. Si vous arrivez près d'un cheval sans avoir

soin de lui dire quelque chose, il vous foutra un coup de pied, et voilà. Il faut vous approcher tranquillement, comme je fais, et au moment où vous pénétrez dans la stalle, caresser doucement le cheval en lui criant : "Oh là ! Hiii !" Vous avez compris, n'est-ce pas ? Criez un peu, pour voir.

Le jeune homme obéit, lança un : "Oh là ! Hiii !" qui fit tordre tout l'escadron.

Marjalet haussa les épaules :

— Mon pauvre garçon, déclara-t-il, vous parlez aux chevaux comme une huître. Vous êtes bâti pour faire un cavalier, comme moi pour faire un marchand de peaux de lapins !

Un éclat de rire bruyant accueillit cette saillie. Marjalet se rengorgea, flatté dans son amour-propre. Il adorait faire l'homme d'esprit et donner la comédie à ses soldats.

Il continua :

— Allons, c'est bon ! Bridonnez-moi cette bête-là.

Adalbert de la Valmonbrée s'approcha à nouveau du cheval, détacha le licou qui le maintenait, et se mit en demeure de lui passer le bridon. Malheureusement, Macadam ne se prêta pas à l'opération avec toute la bonne volonté qu'on eût pu espérer de son excellent caractère. Il demeura, la tête rejetée en arrière, les mâchoires obstinément serrées devant le mors qu'on lui tendait.

— Eh bien ! est-ce pour aujourd'hui ? dit Marjalet d'une voix railleuse.

La Valmonbrée ne répondit pas, continuant sa lutte contre Macadam, lui frappant rudement le mors contre les dents. Buté à son entêtement, l'animal ne céda pas, s'impatientait peu à peu, commençant à piétiner le fumier sous ses pieds, se dérobant de droite à gauche. Brusquement, il s'emballa, ronfla, hennit bruyamment, et lança en arrière une ruade si violente, que Marjalet distingua les sept clous du fer, à un pouce de son visage.

— Nom de nom ! cria-t-il furieux, ce bougre-là va nous faire casser la gueule à tous ! Peut-on voir une moule pareille !

Affolé, ahuri, le débutant insistait, s'efforçant de mâter la bête et de la bridonner par surprise ; mais tout à coup, comme s'il eût flairé le piège, Macadam fit volte-face et se jeta hors de la stalle.

— Ah ! très bien, beugla Marjalet, le voilà qui va fiche le camp ! Tirez la chaîne, tirez la chaîne !

Macadam, en effet, dégagé de tout lien, venait de s'engager sur le chemin, au galop. En trois bonds il fut à la porte, renversant le garde d'écurie qui tentait de lui barrer le passage et s'élança au dehors comme un fou, entraînant le triste Adalbert qui s'était jeté au devant de lui et cramponné à sa crinière dans un effort désespéré. Immédiatement, tout fut abandonné ; les hommes, ravis de l'incident, se précipitèrent en masse à la poursuite du fuyard auquel la porte du quartier eût

permis de gagner la rue et d'aller révolutionner toute la ville. Macadam, au surplus, n'en demanda pas tant, et, après quelques galopades et zigzags variés à travers la cour, il vint paisiblement échouer à l'abreuvoir où il s'enfouit le nez dans l'eau, étanchant une soif ardente.

La Valmonbrée, plus mort que vif, était devenu couleur de sa chemise. Quant à Marjalet, il n'y voyait même plus ; il arriva, vacillant, les joues tremblantes de colère :

— Ah ça ! vous en faites de propres, vous, encore ! Voilà que vous lâchez l'écurie, maintenant !

— Mon capitaine ! hasarda le jeune homme.

— Assez ! commanda l'officier, vous êtes un propre à rien, voilà ce que vous êtes ! Et puis, vous me dégoûtez à voir ; allez vous faire couper les cheveux.

IV

Cependant il fallait coucher le jeune de la Valmonbrée, et le fourrier, à qui cette pensée était venue, arriva à la chambrée où il tomba en pleine corvée de pommes de terre.

Il était en tenue de sortie, pantalon garance et gants blancs. Il s'avança, écrasant sous sa botte les épiluchures qui couvraient le sol.

— Il va falloir une fourniture à ce garçon-là, dit-il ; mais il est trop tard, maintenant, pour lui en procurer une. Avez-vous un lit libre, ici ?

— Mon Dieu, répondit le brigadier, il y a Lagrappe et Faës qui sont punis de salle de police.

— Eh bien, reprit l'autre, c'est parfait ; il couchera ce soir dans le lit de Faës, et nous verrons demain à lui trouver une place.

La Valmonbrée accueillit sans enthousiasme la perspective de s'aller étendre en des draps d'une propreté équivoque. Quant aux deux autres, ils s'arrêtèrent net, une pomme de terre entre les doigts, tandis que cette même et terrible pensée leur venait à l'un et à l'autre :

— Oh ! nom d'un chien de nom d'un chien ! y va s'étaler dans le fromage.

Ils passèrent la fin de la journée dans des angoisses inexprimables, tirant des plans gros comme des malles pour tâcher d'éloigner le *bleu*, le temps de flanquer la fourniture en l'air et de reprendre leur charcuterie. Peine perdue ; le *bleu* résistait, s'obstinait à ne pas déguerpir, convaincu que toute la chambrée complotait contre son repos pour lui mettre son lit en bascule ou lui couper du chien dans ses draps. Toutes leurs combinaisons tombèrent devant l'entêtement du jeune homme à ne pas mettre le pied dehors et à ne pas perdre de vue, une seule minute, la place que le fourrier lui avait désignée pour passer sa première nuit.

Enfin la journée s'acheva ; le trompette de garde sonna aux consignés, et Faës et Lagrappe se rendirent au poste, s'en remettant à la grâce de Dieu de ce qu'il allait advenir.

Exténué par les fatigues du voyage et par les émotions du jour, Adalbert de la Valmonbrée se disposait à se coucher, quand le capitaine reparut. Il sortait de prendre son café, la joue rouge comme braise, puant l'alcool d'une lieue, n'ayant point voulu rentrer sans avoir fait une petite visite d'amitié au protégé de Gueswiller. Il poussa brutalement la porte, le chercha un instant des yeux, vint enfin se placer devant lui, le regardant préparer son coucher, suivant ses mouvements sans rien dire.

Brusquement :

— Quel bougre d'andouille, fit-il. En voilà une façon de faire sa couverture !

Et, comme l'autre se taisait :

— Tenez, foutez moi le camp de là ; ça me dégoûte de voir un empaillé pareil. Regardez-moi, je vais vous faire voir comment on défait un lit, vous tâcherez de vous en souvenir.

Il l'avait repoussé d'une bourrade. En un instant, avec une dextérité admirable d'ancien troupière, il eut dégagé le traversin et rejeté la couverture sur laquelle il rabattit le drap.

— Voilà, dit-il, et maintenant...

Mais il s'arrêta, surpris de la légère résistance que sa main rencontrait.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Le drap vola, les couvertures violemment repoussées s'entassèrent sur le pied du lit, et le fromage du cantinier apparut dans toute son appétissante splendeur.

Manifestement idiotisé, Marjalet se tourna vers la Valmonbrée :

— Qu'est-ce que cela signifie ?

— Mais je n'en sais rien, moi, fit l'autre.

— Ah ! vous n'en savez rien, continua Marjalet, eh bien, je n'en vais vous le dire. Ça signifie purement et simplement que vous êtes un goinfre et un porc, qui cachez vos provisions dans un lit qui n'est pas même le vôtre, pour les dévorer sournoisement, à l'insu de vos camarades.

A ces mots, un murmure s'éleva :

— Hou ! hou ! Il fait Suisse ! Il fait Suisse !

— Parfaitement, reprit Marjalet, vous vous conduisez d'une façon ignoble, et si vos camarades vous passaient en couverture, ce n'est fichtre pas moi qui les en empêcherais.

Ce mot déchaina une tempête :

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,
Montréal.

Cher Monsieur,

Vous trouverez ci-inclus \$1.00 pour une boîte de votre bonne Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre. Elle me fait beaucoup de bien, les attaques sont bien moins fréquentes.

Votre dévoué,

ULDÉRIC PARADIS,
Cavignao, Que.

—En couverte ! hurla toute la chambre. Comptez-vous quatre !

Cela ne traîna pas ; avant seulement qu'il eût eu le temps de s'y reconnaître et de comprendre au juste ce dont il s'agissait, Adalbert de la Valmonbrée était précipité, la tête la première, dans une couverte tendue et dont quatre gaillards solides tenaient les coins.

—Marche ! commanda Marjalet.

Et aussitôt la danse commença, rythmée des " Ah ! his ! " réguliers des quatre hommes, au milieu des acclamations bruyantes de la chambre. Les dents serrées, en proie à une rage mêlée de terreur, le patient bondissait comme une balle élastique, s'envolait, les membres écartés, ne retombant que pour repartir de plus belle, s'efforçant, de ses doigts en crocs, de se cramponner à la couverte, donnant de la tête et du dos dans les poutres blanches du plafond. Les balanceurs s'exaltaient au jeu, redoublant d'efforts et de vigueur, suivant d'un œil ravi cette voltige fantastique.

Enfin le supplice cessa. Marjalet étendit la main et commanda :

—Arrêtez ! En voilà assez pour cette fois.

Le protégé de Gueswiller attrapa huit jours de salle de police pour avoir sali les draps. Du reste, il n'en fut pas plus vite habillé pour cela, Marjalet ayant trouvé drôle de lui faire pousser la brouette et balayer le petit local en costume de petit crevé, avec son pantalon mastic et sa cravate Lavallière.

FIN

Notre Prochain Feuilleton

Dans le numéro d'aujourd'hui nos lecteurs ont deux récits militaires dans la note joyeuse. Dans le prochain ils liront sous le titre de

ENFANTS DE GIBERNE

deux récits également militaires mais où la note émue vibre délicieusement. Les gentilles et la mort prématurée de " Petit Marsouin ", arracheront des larmes, tandis que le point d'honneur de l'étrange type qu'est Hummel suscitera, à la fois, admiration et regret. Nos lecteurs voudront bien tenir note du fait que tous nos feuilletons sont absolument inédits au Canada.

LEÇON DE CHOSES

Lui.—Je vais amener le jeune Damien pour dîner ce soir...

Elle.—Quelle idée ! Nous n'avons rien à mettre sous la dent, la cuisinière a bu, bébé a la colique... et maman va venir !

Lui.—Voilà justement pourquoi je vais inviter le jeune Damien !... Ce jeune fou songe à se marier et comme cela il se rendra compte !...

Les Chiens ne sont pas Admis

Quand les journaux ont annoncé la mise en service du Métropolitain, toute une classe de la population parisienne, la plus intéressante peut-être, s'est émue. Je veux parler des grosses dames propriétaires de petits chiens. Depuis de longues années, elles souffraient du monopole de la Compagnie des Omnibus, où les conducteurs refusaient obstinément de recevoir leurs quadrupèdes. Le Métropolitain est un instrument moderne et pratique ; elles rêvaient déjà, les grosses dames, de lire sur les compartiments : " *Réservé aux voyageuses avec chiens.* " Mais les administrations sont toujours hostiles aux administrés, et c'est une autre affiche qui s'est étalée sur les guichets : " *Les chiens ne sont pas admis.* " Les grosses dames ont protesté en masse, et Mlle Chapuzot a été la première victime de cette légitime, mais vive résistance. Elle passe en police correctionnelle...

M. LE PRÉSIDENT.—Vous vous appelez Adèle Chapuzot, célibataire, âgée de soixante-sept ans.

LA PRÉVENUE.—Oh ! soixante-sept ans, c'est exagéré... (*Rires.*)

M. LE PRÉSIDENT.—Passons. Vous êtes accusée d'outrages et de voies de faits sur la personne d'un employé de Métropolitain, dans l'exercice de ses fonctions. Le reconnaissez-vous ?

LA PRÉVENUE.—L'employé ? Non. La chose ? Oui. Mais tout est dans la manière de l'expliquer...

M. LE PRÉSIDENT.—Nous allons entendre le témoin.

C'est un nommé Jules Sébastopol, âgé de trente-deux ans, chef de train, qui explique ainsi l'incident :

LE TÉMOIN.—Ce jour-là, à deux heures de relevée, un court circuit s'est produit. Nous autres, nous appelons court circuit un événement physique qui entraîne l'énergie électrique ailleurs que là où elle doit aller, c'est-à-dire le long du rail conducteur. L'accident est fréquent, et ses causes, de même que ses effets...

M. LE PRÉSIDENT.—Le tribunal ne vous demande pas de lui faire un cours...

LE TÉMOIN.—Un court-circuit, monsieur le président. Il en était résulté un long arrêt dans le Métropolitain, et une grande grande affluence de voyageurs sur les quais. Enfin, mon train se remet en route. Nous arrivons au Palais-Royal. Je crie : " En voiture ! En voiture ! " Madame monte. Elle tenait à la main un volumineux paquet.

LA PRÉVENUE.—C'était mon manchon de loutre.

LE TÉMOIN.—Oui, mais il sortait de la loutre des cris de chien. Madame avait un chien.

LA PRÉVENUE.—Une petite chienne grosse comme un parasite. (*Rires.*)

LE TÉMOIN.—Le règlement le défend.

Je dis à madame : " Vous descendrez à la station suivante. " Elle me répond : " Je ne crois le pas, car on m'attend à la porte Maillot. " Là-dessus, le train entre en gare des Tuileries. Je crie : " En voiture ! En voiture ! " Et la dame ne descend pas.

LA PRÉVENUE.—Puisqu'on criait : " En voiture ! "

LE TÉMOIN.—C'était pour les voyageurs sans chiens. Madame le savait bien. Le train repart. Elle dit : " Montrez-moi le règlement qui m'interdit d'amener ma " fille " dans votre sale Métropolitain ! " Je lui réponds : " Je ne l'ai pas sur moi, il est au siège social de l'administration. Et puis, s'il y a quatorze volumes, je ne peux pas le porter dans ma poche. " Eh bien ! monsieur le président, il y avait cent vingt-huit personnes dans le wagon qui se tordaient de rire. Là-dessus, le train entre en gare de la Concorde. Je crie : " En voiture ! En voiture ! " (*Hilarité.*)

LA PRÉVENUE.—Et monsieur m'arrache des bras ma petite chienne, sauvagement, et la jette sur le trottoir, pendant que le train repart.

LE TÉMOIN.—C'est alors que madame, avec des hurlements farouches, se jette sur moi comme un chat-tigre et me laboure la figure à coups de fouet. Elle avait un fouet énorme.

M. LE PRÉSIDENT, à la prévenue.—Pourquoi portiez-vous un fouet de pareille dimension ?

LA PRÉVENUE.—Je m'en servais pour corriger la petite chienne. J'en avais d'abord acheté un tout petit, mais ça la faisait rire. (*Milarité.*) Alors, j'ai acheté celui-ci pour lui inspirer du respect... Et, pendant que le train roulait, ma " fille ", qui est toute jeune, courait après lui dans l'obscurité. Elle a même frôlé le rail électrique, ce qui lui a roussi les poils. Comme c'est agréable pour une petite chienne noire !

LE TÉMOIN.—Le tribunal comprendra mieux que personne combien il m'a été pénible, comme employé de son administration, d'avoir été outragé devant tout un wagon.

M. LE PRÉSIDENT.—Allez vous asseoir.

Le tribunal condamne la demoiselle Adèle Chapuzot à six jours de prison, avec application de la loi de sursis.

LA CONDAMNÉE.—Merci, messieurs. Ma petite chienne est ma seule famille. Si vous m'aviez envoyée en prison, elle en serait morte. Je vous le jure sur les cendres de ma mère.

UN FONDS INÉPUISABLE

Quelqu'un disait en voyant passer un pauvre diable, qui ne brillait pas par la propreté :

—Faut-il que ce gaillard-là ait du linge sale pour en mettre comme ça tous les jours ?

Les Médecins

Pendant longtemps les Chrétiens abandonnèrent aux Arabes et aux Juifs l'étude de la médecine peu favorisée par l'Eglise.

Au x^e siècle des Juifs fondèrent une Faculté de médecine à Montpellier ; mais ce n'est qu'en 1220 que furent réglées les épreuves d'examen et les cérémonies de la collation des grades de bacheliers et de licenciés.

Fondée postérieurement à l'école de Montpellier, celle de Paris ne fut d'abord qu'une simple annexe de l'Université. Jusqu'au xv^e siècle, les étudiants et médecins devaient garder le célibat, mais en 1452, le cardinal d'Estouville les affranchit de cette obligation.

Au moyen âge et jusqu'au xviii^e siècle, la science médicale ne se composa que de recettes puériles, d'observations incomplètes.

« On croyait, dit M. Alfred Rambaud, que l'haleine de l'âme expulsait du corps tout venin. Quand on avait mal aux dents, on les guérissait en les touchant avec une dent de mort. Pour arrêter l'hémorragie, on saignait du nez sur deux fétus posés en croix, ou l'on se mettait une clef dans le dos. En se roulant tout nu dans un champ d'avoine, on faisait disparaître la gale. En crachant dans la gueule d'une grenouille vivante, on calmait la toux. »

Les progrès de l'anatomie fondée par Mundini et Vésale, la découverte de la circulation du sang par l'anglais Harvey, et les travaux d'illustres praticiens étrangers tel que Sydenham et Berhaave n'eurent qu'une médiocre influence sur progrès de l'art médical, en France.

La Faculté de Paris nia la circulation du sang, proscrivit l'énétiqum et le quinquina dont les effets thérapeutiques étaient cependant démontrés, et négligea de parti pris l'expérimentation et l'étude de la physiologie.

En revanche, elle prescrivait, à tort et à travers, les clystères, les purgations et les saignées.

Les médecins-docteurs formaient une corporation peu nombreuse et jalouse à l'excès de ses privilèges. L'enseignement de la Faculté se faisait en latin, et les médecins étaient tenus d'assister en robe et en bonnet pointu à l'enterrement de tous leurs collègues.

Le dessin du costume préservatif porté par les médecins pendant la peste de Marseille (1721) donnera une idée de l'ignorance et du défaut de courage professionnel des docteurs sous l'ancien régime.

C'était une sorte de houppelande en maroquin du Levant, complétée par des gants et un masque à yeux de cristal et à long bec rempli de parfums.

En 1776, des médecins imbus de l'esprit scientifique se réunirent et fondèrent l'Académie de médecine, qui, par les discussions qui s'engagèrent dans son sein et

la publication de précieux mémoires, contribua puissamment à faire progresser l'art médical.

En dépit de la résistance des médecins demeurés fidèles aux doctrines surannées et aux pratiques absurdes de la Faculté de Paris, d'illustres novateurs : Stahl, Hoffman, Hunter, Brown, Barthez, Lavoisier, Fourcroy, Bordeu, Jenner, Broussais et Bichat, firent de la médecine une science positive, basée sur l'observation et l'expérience.

La Révolution de 1789 réorganisa la Faculté de médecine et fit une profession libre de l'état de médecin, sous la condition d'études préalables et d'examens sérieux. Dotée de chaires nouvelles et installée dans de magnifiques bâtiments, la Faculté de médecine de Paris est le premier établissement scientifique de ce genre par la variété de son enseignement, la science de ses professeurs et l'outillage de ses laboratoires.

La médecine a suivi le développement de la physiologie, de la micrographie et de la chimie.

L'art du diagnostic, ou reconnaissance des maladies par leurs symptômes, a été perfectionné par l'emploi de nouvelles méthodes, comme l'auscultation médicale, de Laënnec, et la percussion, de Piorry.

La découverte du sulfate de quinine et des alcaloïdes tirés du règne végétal, tels que la strichnine, la brucine, la morphine et la digitaline, ont mis à la disposition du médecin des remèdes énergiques. L'électricité et l'hydrothérapie ont enrichi la matière médicale de précieux procédés de traitement.

La préservation des maladies contagieuses par la vaccination, qui n'était employée depuis Jenner que contre la variole, a été étendue, à la suite des mémorables travaux de Pasteur, à la prophylaxie et à la guérison de la rage, du choléra des poules et des affections charbonneuses.

Si les médecins contemporains sont plus savants que les Diafoirus et les Purgon si justement ridiculisés par Molière, ils sont aussi en plus grand nombre.

Au xviii^e siècle, il y avait à Paris, un médecin pour 5,000 habitants, alors qu'aujourd'hui il y en a un pour 1,000.

QUELLE IDÉE

La fiancée.—Ainsi vous partez en Afrique et vous y chasserez une année... Comme vous allez m'oublier, pauvre moi !

Le fiancé (avec galanterie).—Quelle idée ! Il faudrait rencontrer de bien terribles rhinocéros, je vous assure, made-moiselle, pour que je vous oublie !

BRIBES DE CONVERSATION

A.—Vous savez, X. vient de recevoir encore une décoration étrangère.

B.—Laquelle ?

A.—L'ordre du Bain.

B.—Il en avait besoin.

ET MAINTENANT !



—Eh ben, me v'là gentil ! et dire qu'en prenant passage sur le "Fluctuat nec Mergitur" de la compagnie Coulapik, Vahaufon et Tétoutou, j'ai payé pour une cabine de luxe, couchette, lavabo, fumeur, bibliothèque et trois repas par jour !!!

UNE BRAVE

Philidor.—Ma femme est réellement remarquable pour la bravoure.

Justin.—Oui ?

Philidor.—Hier, elle est restée avec moi tout le temps que j'ai fumé le cigare dont tu m'avais fait cadeau la veille.

DÉCIDÉMENT

Mme A.—Tiens, je vois que votre mari a les œuvres de Dickens et de Thackeray dans sa bibliothèque. Lequel de ses auteurs considérez-vous valoir le plus ?

Mme B.—Oh ! c'est décidément Dickens. Mon mari l'a payé \$2.40 de plus que l'autre.

ACTUALITÉ

Le capitaine.—Un homme à la mer... le paquebot va stopper.

Le journaliste.—Je m'en f... Je fais le tour du monde et ne peux m'arrêter à ces balivernes... Si vous me mettez en retard de cinq minutes, je vous brûle la cervelle !

EXPLICATION LUMINEUSE

Pitou explique le fonctionnement du téléphone à un nouveau de la dernière classe :

—C'est tout à fait facile, dit-il, on saisit l'appareil d'une main, puis... on parle de l'autre.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,
Montréal.

Cher Monsieur,

Votre Poudre pour les Pieds est bien bonne pour les Cors Mous ; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissante,

MDE VVE THOS. TREMBLAY,
St-Hugues, Que.

Le Sourd

On se laisse aller facilement à railler les fonctionnaires, et c'est une vengeance bien naturelle. Cependant, il en est d'aimables, quand on sait les prendre.

Un personnage, dont je tairai le nom, M. X... occupe un emploi important dans un ministère que je ne nommerai pas. Très sourd depuis son enfance, il s'est fait récemment opérer. Il est d'ailleurs aussi sourd qu'auparavant. Seulement, il aime se faire illusion à lui-même, et réserve toutes les faveurs administratives dont il dispose à ceux qui trouvent le moyen de se faire, sinon entendre, du moins comprendre de lui. C'est une petite manie que les initiés exploitent.

Dernièrement se présente à son cabinet un solliciteur à qui on a fait la leçon : "Quand vous aurez salué X..., au premier mot qu'il prononcera, félicitez-le d'avoir recouvré l'ouïe."

Le solliciteur entre, salue ; on le fait asseoir et il expose son affaire. X..., naturellement, n'entend rien. Il a l'air de chercher dans ses papiers pour se donner une contenance. Dès sa première phrase, le client sourit, et lui dit, très haut :

—Je vois avec plaisir, monsieur le directeur, que votre surdité a entièrement disparu :

X, par habitude, se fait un cornet acoustique de la main gauche, et reste muet.

Le client répète d'une voix de tonnerre :

—Je vois avec plaisir que votre surdité... etc.

Même jeu de X... qui répond, cette fois, d'un ton glacial : "Ah ! ah !"

—Je vois avec pl... — Notre homme désespéré se dit : je suis f... que faire ?

Alors il a une inspiration de génie. Il prend une feuille de papier, et écrit, mots mots fatidiques, d'un air pénétré :

—Je vois avec plaisir que votre surdité a entièrement disparu !

—En effet, répond X... avec un doux sourire. Laissez-moi votre mémoire, et comptez sur l'appui de l'administration.

Neuf mois après, le visiteur était nommé, son rêve.

Z.

TROIS RECETTES

Pommes de terre au blanc.—Mettre les pommes de terre dans une casserole avec persil et ciboules hachées, les cuire à l'eau et les couper en rouelles minces, les faire revenir, mouiller avec du lait, bien les tourner et servir avant qu'elles bouillent.

Oufs frais et vieux œufs.—Quand un œuf est vieux, le jaune descend en bas, ce qu'on peut voir en le regardant avec une bougie allumée ou devant le soleil.

En outre, si on secoue un œuf vieux, il fait sentir un léger choc qui n'a pas lieu quand il est frais.

Comment prendre soin des parapluies.

—Lorsque vous rentrez après avoir essuyé une averse, grande ou petite, mettez votre parapluie le manche en bas, afin qu'il puisse sécher dans cette position, l'eau dégoutte par les bords et le parapluie sèche uniformément. Quand on le place au contraire, le manche en haut, comme cela se fait fréquemment, l'eau descend au sommet du parapluie et est retenue un certain temps, le long de la doublure, usant ainsi la soie ou l'étoffe qui recouvre le parapluie. Ordinairement le haut du parapluie se déchire ou se coupe avant le reste, et il n'y a pas à cela d'autre cause que la négligence. On ne doit pas faire sécher ouvert un parapluie de soie, la soie se raidit trop alors et se fend. Quand on ne se sort pas d'un parapluie, il ne faut pas le serrer en le fermant, mais il faut laisser les plis lâches ; il se coupe moins ainsi.

La Goutte

Comme je l'aide à rentrer son bois et que nous ramassons les dernières bûches. Papot me dit :

—Tu restes manger la soupe ?

Et je réponds :

—Avec plaisir.

Car je n'aime pas les cérémonies. Papot non plus.

Il fait sa soupe lui-même. Il accroche une marmite d'eau sur le feu : il y jette une poignée de sel et des légumes. Il tire de l'arche un pain entamé et il commence de couper, avec son couteau, dans une écuelle, de fines langues égales. On croirait qu'elles sortent, légères, du rabot d'un menuisier, et je sais que, pour les réussir comme lui, il faut une longue pratique.

—As-tu faim ? me dit-il.

—J'ai tellement faim que, si je ne me retenais pas, je mangerais tout sec, sans lard et sans légumes, les copeaux farineux de l'écuelle.

Papot me dit :

—En veux-tu un pour patienter ?

—Non, merci, faites votre soupe. Tout à l'heure je lui dirai deux mots.

Actif, il se dépêche. Il va tremper ses doigts dans la marmite et goûte. Il revient

MŒURS CHAMPÊTRE



—Oui, mon pauvre âne il est mort ; ben, j'aimerais mieux voir périr ma femme, parce qu'il ne faut de l'argent pour me payer un autre âne, alors que je prendrais une autre femme qui me donnerait encore sa dot.

tailler le pain de l'écuelle. Il a chaud et s'essuie, d'un tour de bras, avec sa manche où pendent des bras de racine.

Et, peu à peu, je m'occupe moins de la soupe. Je suis distrait par l'éclat d'une perle sur le front de Prpot. D'abord modeste, elle ne brille que d'un faible éclat entre ses deux sourcils. Et je vois qu'elle se déplace et roule et suit la pente inévitable que lui offre la nature. Et bientôt elle miroite au bout de nez, ronde, claire et digne d'enrichir l'oreille d'une femme, car ce n'est pas une perle fausse.

Puis elle a l'air de ne plus tenir que par un fil.

Enfin, elle tombe dans l'écuelle, sur le pain de la soupe. L'écuelle était trop large et le coup de manche arrive trop tard.

Aussitôt ma bouche, pleine de faim, se dégonfle. Passé l'appétit ! Je n'ai plus qu'à chercher un prétexte pour m'en aller, et si je ne trouve rien, je m'en irai quand même, car le Bon Dieu n'exige pas que je mange mon pain à la sueur du front des autres.

JULES RENARD.

LA NOUVELLE SERVANTE

Madame.—Etes-vous vive au moins ?

Justine.—J'crois bien, pour un rien je soufflette mes patronnes !

L'Asthme

Envoyez votre adresse afin de recevoir GRATUITEMENT et franco un paquet-échantillon de la POUDRE ANTI-ASTHMAIQUE du Dr Coderre. Si vous êtes souffrant, essayez ce remède et vous serez soulagé. Adressez :

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) Montreal.

Bronchite

CE QUI L'AVAIT ENCOURAGÉ

Le tramp (confiant).—Bonjour, madame, avez-vous du bois à faire scier et fendre ?

La dame.—Oui, j'en ai.

Le tramp (suffoqué).—Ah ! Eh bien, je vais vous donner un conseil : méfiez-vous de vos voisins, ne leur accordez aucune confiance.

La dame (surprise).—Qu'en savez-vous ?

Le tramp.—Ils m'ont assuré que vous ne brûliez ici que du gaz et du charbon.

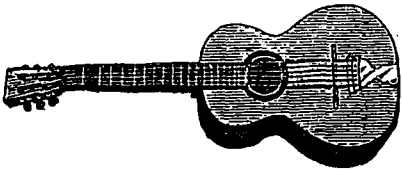
JOURNALISME

L'écrivain.—Je vous apporte un article intitulé : "Comment vivre avec \$2.50 par semaine."

Le rédacteur.—Vous feriez mieux d'écrire la suite.

L'écrivain.—La suite ?

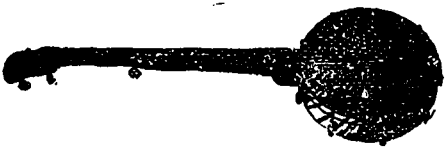
Le rédacteur.—Oui : "Comment faire pour se procurer les \$2.50."



La célèbre Guitare Handel est en bouleau solide, avec dos et côtés élégamment confectionnés et recouverts d'une belle imitation d'acajou avec manche en noyer, points de position en perles incrustées, ouverture solide, extrémités en plaqué de nickel et elle est montée avec des cordes en acier. Ce magnifique instrument sera donné comme prime à quiconque enverra **15 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" à 25 cts chacun, l'argent accompagnant la liste, ou sur réception du prix : \$4.25.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

Donné !



Nous offrons le Banjo Ajax, fabriqué par Lyon & Healy (Chicago), comme prime à quiconque nous enverra **20 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an à 25 cts chacun — l'argent devant accompagner les abonnements. C'est un joli instrument de bonne apparence et d'une confection de choix. Il a un revêtement en nickel de 10 pouces doublé en bois, un manche en imitation de cérisier teinté. Goussets (brackets) hexagones en plaqué de nickel et centre en vélin. Ou encore, il sera envoyé sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

R.I.P.A.N.S TABULES

Les Médecins les

Trouvent

Une Excellente

Prescription

Pour l'humanité.

ON DEMANDE : — Un cas de mauvais santé que les R.I.P.A.N.S n'amélioreront pas. Elles chassent la douleur et prolongent la vie. Une seule soulag. Remarquez le mot R.I.P.A.N.S sur le paquet et n'acceptez aucune substitution. Les R.I.P.A.N.S, 10 pour 5 cents, peuvent être trouvés dans toutes les pharmacies. Dix échantillons et mille attestations seront envoyés par la poste pour cinq cents à n'importe quelle adresse donnée à la Ripans Chemical Co., 10 Spruce, New-York.

CHEZ LE COIFFEUR

Le garçon.—La chevelure de monsieur est ingrate et rebelle...

Le client.—Rebelle, je comprends : deux fois belle ; mais ingrate, pourquoi ?

Le garçon.—Elle vous quitte.

C'EST UN FAIT

Madame.—Quelques Etats américains accordent maintenant aux femmes le droit de voter.

Monsieur.—Et c'est précisément les Etats où il y a moins de femmes.

QUE SERAIT-CE SI...

M. Gatien (lisant).—Ces journalistes ! En voilà un qui ne m'a jamais vu et qui me traite d'imbécile



Guerissent Cors et Verrues

Le seul remède sûr, rapide et efficace pour Cors et Verrues. Ni douleur, ni marque. Envoyé franco sur réception du prix. Adressez

B. E. MCGALE, MONTREAL.

Sachets...
Parfumés

Envoyez-nous 35 cents en Argent ou en Timbres et nous vous enverrons "L'AMI DU LECTEUR" pendant un an et un JOLI SACHET PAR-

FUMÉ (parfum select), d'une durée garantie pour deux ans. Adressez :

"L'Ami du Lecteur",
MONTREAL.

10c

Sur réception de 10 cents en Argent ou en Timbres-poste nous vous enverrons franc de port

... 6 Jolies Cartes de Naissance ...

Élégantes et de dessins attrayants.

"L'Ami du Lecteur",
2 Maple Avenue, MONTREAL.

PILATON Pour Enlever . . . les Cheveux Superflus



La seule Préparation Scientifique qui fera disparaître complètement les cheveux nuisibles sans causer de tort à la peau et sans la décolorer. Chacun peut se l'appliquer facilement

Prix, \$1.00 la bouteille

Par la malle franc de port, sur réception du prix

DEMANDEZ DES RENSEIGNEMENTS à

The Lane Medicine Co., . Montreal.

Force! Santé! Vigueur!

Le plus grand Producteur de Sang et le Tonique général du jour

ELIXIR TONIQUE DU DR CODERRE

Tel que préparé par J. EMERY CODERRE, M.D., Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique. — Approuvé par les Professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie, Faculté de Médecine de l'Université Victoria, Montréal.

L'ELIXIR TONIQUE est préparé suivant la direction du Dr J. EMERY CODERRE; cet Elixir est administré avec succès depuis plus de 50 ans, dans les maladies qui réclament l'emploi des Toniques; il peut être continué sans inconvénients: — tel que dans la Chlorose, ou Pâles-Couleurs; la Leucorrhée, ou Fleurs Blanches; Dysménorrhée, ou Menstruation difficile; l'Anémie, Appauvrissement du Sang, Débilité Générale, dans les Pertes Séminalles involontaires, Scrofule-, Dartres et autres Maladies de la Peau, etc.

L'ELIXIR TONIQUE est encore employé avec avantage dans la Consomption, contre la Diarrhée et les Sueurs Nocturnes, etc., etc., etc.

CERTIFICAT

Nous soussignés, médecins, après avoir pris communication de la composition de l'Elixir Tonique — tel que ci-dessus — certifions que ce Tonique est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies qui réclament l'emploi combiné des agents toniques et altérants

MONTRÉAL, 20 février 1871.

E. H. TRUDEL, M.D., Professeur d'accouchement et des maladies des femmes et des enfants.

P. A. C. MUNRO, M.D., Professeur de Chirurgie.

P. BEAUBIEN, M.D., Professeur de Théorie et Pratique de Médecine.

J. G. BIBAUD, M.D., Professeur d'Anatomie.

HECTOR PELTIER, M.D., Professeur d'Institut de Médecine.

THOS D'ODET D'ORSONNENS, M.D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.

J. P. ROTTOT, M.D., Professeur de Médecine Légale.

A. T. BROSSEAU, M.D., Professeur de Botanique, etc., etc.

Et aussi de nos plus grandes institutions en Canada.

PRIX: 50 cts la bouteille, en vente partout.

Si votre pharmacien ou votre fournisseur ordinaire ne l'ont pas en magasin, écrivez-nous en nous envoyant le prix et il vous sera expédié. Tout autre renseignement requis vous sera donné sur demande.

The Wingate Chemical Co., Ltd, Montréal.



L'ASTHME ET LA FIÈVRE DE FOIN

La saison est arrivée où les personnes souffrant d'**AFFECTIONS ASTHMATiques**, **BRONCHiques** et de la **FIÈVRE DE FOIN** éprouvent énormément de malaise et sont fréquemment retenues à leurs maisons par les changements soudains dans la température. Un soulagement immédiat peut être apporté à leur état de santé par l'usage de la . . .

Poudre Anti-Asthmatique

du Dr Coderre

Un échantillon vous en est envoyé gratis. Les **CAS CHRONIQUES** sont fortement enrayés et le malade peut ressentir un grand soulagement grâce à elle. La surprenante nouvelle que **L'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI**

venant d'un homme aussi autorisé que l'était feu le Dr J. Emery Coderre, qui au cours d'une pratique de plus de 50 ans a eu une large expérience et de merveilleux succès dans le traitement des maladies des organes respiratoires, vous prouve que la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre* apporte un soulagement immédiat aux plus violentes attaques d'asthme. Son emploi régulier ne contribue pas seulement à soulager le malade mais rend les attaques moins fréquentes, puis en empêche pour tout de bon le retour.

Dans les cas d'**ENROUEMENTS GRAVES**, d'**OPPRESSIONS BRONCHITiques** et de **TOUX OBSTINÉES**, cette poudre sera considérée hors de prix. Convaincus que le moyen honnête de vendre un Remède est de laisser ceux qui voudraient l'acheter reconnaître par eux-mêmes ses mérites avant de faire l'achat—à chaque victime de ces maux qui nous enverra son nom et son adresse, nous ferons parvenir gratuitement un paquet-échantillon de la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

Cher Monsieur.—Il est de mon devoir de vous écrire. Pardonnez-moi si j'ai retardé, mais j'espérais rencontrer quelque personne qui aurait pu être atteintes de la maladie dont j'ai tant souffert et pour laquelle je me suis si bien trouvée de vos remèdes. Je ne pourrai jamais assez vous en remercier, et soyez assuré que je ne cesserai pas d'en vanter la merveilleuse efficacité. A toutes personnes souffrant de l'Asthme, je conseille d'essayer la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*. Il n'y a pas de meilleur remède pour cette maladie.

Avant d'en commencer l'usage, j'étais bien découragée. J'avais consulté plusieurs médecins et ils ne connaissaient pas de remède pour l'Asthme. Encore une fois "merci", et si jamais je souffre encore des mêmes symptômes, je saurai comment me soulager avec l'aide de cette excellente préparation.

Je reste pour la vie, votre reconnaissante,

M^{me} JOSEPH LAPLANTE, St-Germain de Grantham, Que.

Envoyez votre adresse afin de recevoir gratuitement et franco un paquet-échantillon. Si vous êtes souffrant, ne manquez pas d'essayer ce remède et vous serez soulagé.

Le prix de vente régulier est de 50 cts à \$1.00, selon la grosseur du paquet.

THE WINGATE CHEMICAL CO., Limited,

2 Maple Avenue, Montréal

AVERTISSEMENT

Gatien entrant dans sa chambre à coucher découvre un cambrioleur couché sous le lit et lui dit :

— Mon cher ami, vous faites mieux de ficher votre camp avant que ma vieille arrive, si vous ne voulez pas attraper un sermon de première force :

ENTRE ARTISTES

A.—Dis donc on ne voit pas souvent de tes tableaux ?

B.—On n'en voit pas, parce que je n'en fais pas ; et je n'en fais pas parce que ça ne se vend pas.

A.—Oui, mais tu n'es pas honteux, quand les gens viennent te voir, de tes cartons vides, de ton atelier dégarni.

B.—Au contraire ! ça fait très bon effet, les gens pensent : " puisqu'il n'y a rien chez lui, c'est qu'il a tout vendu.

UNE EXCEPTION

M. Falempin.—Oh si ! il y a encore des veuves inconsolables ! J'en connais une qui est morte le même jour que son mari.

Son ami.—Pas possible ?

M. Falempin.—Oui, quinze ans après.

TRUC DE VENDEUR

Box.—Quand vous m'avez vendu ce fusil, vous m'avez assuré qu'il avait une portée de mille verges.

Le marchand.—C'est ce que j'ai dit.

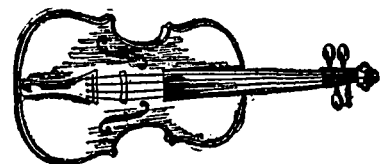
Box.—Mais il ne porte qu'à cinq cents...

Le marchand.—Vous oubliez qu'il est à deux coups.

Lisez la liste des prix que nous donnons ; elle vous amènera à coopérer à l'augmentation de notre circulation. On trouvera à la page 175 une liste de livres intéressants et utiles pour tous. Ecrivez-nous pour renseignements.

Les enfants n'ont ni passé ni avenir, et ce qui ne nous arrive guère, ils jouissent du présent.

Un Beau et Utile Cadeau



A quiconque nous enverra 20 abonnements à l'**"AMI DU LECTEUR"** pour un an, à 25 cts chacun, avec l'argent de ces abonnements, nous enverrons un des violons de Lyon & Healy (Chicago) — un excellent modèle d'une agréable apparence. Il a obtenu une grande popularité en Allemagne où abondent les excellents connaisseurs en fait de violons. Les bords sont garnis d'incrustations. Fini en beau brun magnifiquement nuancé. Complet avec archet, colophane et méthode. Ou bien encore, nous l'enverrons sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

... UNE CHANCE SANS PRÉCÉDENT ...

Des primes artistiques
pour le public lecteur.

Dans le double but de nous montrer reconnaissants pour l'encouragement que nous a accordé le public et, aussi, pour disséminer certaines gravures réellement artistiques, nous avons décidé de faire l'offre que voici :

A tous ceux qui, étant nouveaux abonnés, nous enverront VINGT-CINQ CENTS pour l'abonnement, plus CINQ CENTS pour la poste, nous enverrons au choix une des gravures suivantes : grandeur 13 x 16.

Ste Famille, St Joseph, Sacré Cœur Jésus, Sacré Cœur Marie, Immaculée Conception, Le Bon Pasteur, Jésus portant sa Croix, Ste Hélène, Ste Philomène, Ste Cécile, Ste Agnès, Ste Marguerite, Notre-Dame du Saint Rosaire, Le Printemps, l'Été, l'Hiver, la Boisson Favorite, l'Espérance, Souvenir du Mariage, Mort d'un Père, Mort d'une mère

On remarquera qu'il y a dans cette série de gravures des sujets religieux et des sujets inspirés par la sentimentalité ou l'idée de famille.

Qu'on n'oublie pas de répandre cette bonne nouvelle et de donner à tous la chance de recevoir un excellent journal et en plus une prime de première classe.

L'AMI DU LECTEUR, No 2 Maple Avenue. Montreal.

PAUVRE PAPA !

Le maître.—Toto ta composition littéraire ne te fait pas honneur. La forme et le fond sont d'une pauvreté extraordinaire.

Toto.—Pauvre papa ! ce qu'il va dire en apprenant cela...

Le maître.—Dis-lui que tu as fait ton possible.

Toto.—Mais... c'est que c'est lui qui a écrit toute la composition.

AU PARLEMENT

Le journaliste.—Qu'êtes-vous après écrire ?

Le député.—Un projet de loi pour priver les illettrés du droit de vote. Entre nous, vous arrivez à propos : comment épelez vous le mot *illettré* ?

UN CLIENT PRÉCIEUX

Le marchand.—Vous avez donné votre pratique à mon concurrent d'un face.

Toff.—Oui.

Le marchand.—Puis-je vous demander, monsieur, ce que j'ai fait pour perdre votre confiance ?...

Toff.—Vous avez envoyé votre note.

DEVINETTE



—Où est le portrait de son mari ?

APPRECIATION ENFANTINE

Ninette.—Pauvre maman ! tu ne parais pas connaître beaucoup la façon d'élever les enfants.

La mère.—Non ?

Ninette.—Non. Tu m'envoies toujours me coucher quand je ne m'endors pas et tu me fais lever quand je m'endors.

Demandez des échantillons—donnés gratis—de la **Poudre de McGale pour les Pieds.** Essayez-la pour les pieds endoloris, brûlants et tendres. Elle ne manque jamais de soulager immédiatement. Par la malle, franco.

THE WINGATE CHEMICAL CO. LMD.,
Montréal.

TRUC DE COMPTOIR

—Je voudrais voir un chapeau, dit l'afreuse vieille fille.

—Pour vous-même, mademoiselle, lui demanda la modiste.

—Oui.

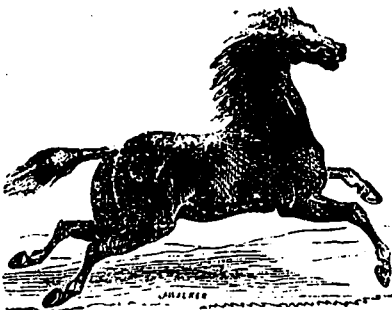
—Marie, allez me chercher quelques chapeaux pour dames de dix-huit à vingt-cinq ans.

Le chapeau fut vendu.

Livre de Grande Valeur aux Amateurs de Chevaux

A tous les amateurs de chevaux qui feront parvenir 10 cents en timbres ou en argent, nous enverrons une brochure valant cinq fois ce montant et contenant des centaines de recettes utiles pour traiter les chevaux, les chevaux malades, ce qui vous épargnera la dépense de vétérinaire et sauvera la vie d'animaux précieux. A part ces recettes importantes, ce livre vous enseigne comment dresser chevaux et chiens pour accomplir toutes sortes de jeux amusants. Ou encore, sur réception de 30 cents, nous vous enverrons la brochure en question et l' "AMI DU LECTEUR" pendant un an. S'adresser à

"L'Ami du Lecteur", Montréal.



PIEDS

Tendres, Transpirants, Enflés, Irritables, Cors Mous et Ongles incarnés, immédiatement soulagés par la **POUDRE de McGALE** pour les pieds. — Prix 25 cts par boîte. — Un échantillon **GRATIS** sera envoyé franco en s'adressant

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) MONTREAL.

GRATIS

Une Prime qui ne coûte rien

A toute personne qui nous fera parvenir le prix du ou des volumes désirés parmi ceux dont voici la liste, plus 5 cents par volume pour la poste, nous enverrons le ou les volumes et en plus L'AMI DU LECTEUR pendant un an

Antoine de Padou (saint). Reproduction de sa vie en 53 gravures. Un beau volume. 0.35
Bible illustrée (petite), ou récits tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, par Mgr Bourquard, orné de 140 gravures, cartonné. 0.40
Evangelies (les quatre) suivis des Actes des Apôtres. Traduction nouvelle avec des notes tirées des saints Pères et des auteurs ecclésiastiques, approuvée par Mgr l'évêque de Nîmes. Beau grand volume, illustré de 83 gravures, reliure toile. 0.55
Histoire Sainte illustrée (grande). 1 grand volume, avec 137 gravures. 0.35
Vie d'union à Marie (la). L'enfant de Marie, son appel, son réveil, son travail, ses repas, ses confessions, ses communions, ses lectures, ses amitiés, ses tentations, ses épreuves, ses maladies, sa mort, son entrée dans le ciel. Très joli volume, 24 gravures sur acier, reliure toile. 0.40
Vies des Saints pour tous les jours de l'année, beau grand volume avec 368 gravures. 0.85
A bord d'un négrier, épisode de la vie maritime, tiré des *Voyages et Aventures* de Louis Garneray. 1 beau volume, belle couverture, nombreuses gravures. 0.30
Académie des jeux contenant les règles, combinaisons des principaux jeux de cartes, des échecs, du billard, des dames, du domino, du jacquet, de la manille, etc., par F. Dumesnil, 1 vol. couverture chromo. 0.25
Aimable Compagnon (l'). Nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'histoires et d'anecdotes plaisantes, naïvetés, menus propos, etc. 1 grand volume, couverture illustrée en couleurs. 0.40
Album du chanteur (l'), nouvelles romances et chansons, avec musique. 0.35
Alda, l'esclave brétonne, traduit de l'anglais par Mme de Montanclos. 1 grand volume avec gravures, couverture en couleurs. 0.30
Ami du chanteur (l'). Nouveau recueil de romances, mélodies, chansons et chansonnettes, avec musique. 1 vol. 0.35
Amusements de société (les mille et un). Recueil de tours d'adresse, de cartes ou d'escamotage, de subtilités ingénieuses, de récréations mathématiques, d'expériences de physique, etc., avec grav. pour l'intelligence du texte. 1 vol. 0.63
Art de tirer les cartes, avec explication claire et facile de toutes les cartes du jeu de piquet, leur interprétation et signification, d'après Etteilla, Mlle Lenormand, etc. 1 vol. 0.50
Atala, René, le Dernier des Abencerrages, les Quatre Sturats, par le vicomte de Châteaubriand. 1 grand vol. 0.50
Bastonnais (les), grand roman historique canadien, par J. Lespérance. 1 beau volume avec nombreuses gravures. 0.50
Binettes contemporaines (un million de). Biographies comiques, par Commerson, 60 portraits dessinés par Nadar. 1 vol. 0.50
Bonne aventure dans la main (la). Eléments de chiromancie, devination et explication de l'avenir, par Teynier. 1 beau volume renfermant de nombreuses planches représentant les différents signes qui peuvent se trouver dans la main. 0.50
Calebours (Dictionnaire des). Jeux de mots, lazzis, coq-à-l'âne, quolibets, quiproquos, amphigouris, etc., recueillis par Eug. Le Gai. 1 vol. 0.50
Chansons joyeuses et populaires (Trésor des), anciennes et modernes, recueillies des plus célèbres auteurs chansonniers. 1 vol. in-32, imprimé sur beau papier glacé. 0.30
Chasseur (Manuel du), par Duchêne, ouvrage contenant la description des armes, la fabrication

des munitions, la chasse au chien d'arrêt, la vénerie, etc. 1 beau vol. 0.50
Chemin des larmes (le) ou un Amour déçu, grand roman, par ***. 1 vol, de 400 pages. 0.30
Choppard, Jean-Paul (Les Mémoires de), par Louis Desnoyers. 1 vol. 0.50
Compliments et Lettres (Recueil de), en prose et en vers, pour nouvel an, fêtes et anniversaires, etc., suivi de Fables et Poésies propres à l'instruction morale des enfants, par J. Clément. 1 vol. couverture chromo 0.30
Confiseur des ménages, contenant un guide complet pour faire chez soi et sans appareils dispendieux toutes sortes de confiseries. 1 vol., nombreuses figures. 0.50
Correspondance commerciale (l'art de la), ou manuel pratique des négociants, suivi d'un dictionnaire de droit commercial, par Jules Clément. 1 vol. in-12. 0.63
Cow-Boy, grand roman d'aventures dans les prairies de l'Ouest et scènes de la vie des ranches, par Auzias-Turenne. 1 beau vol. 1.00
Cuisinière canadienne (nouvelle), contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir dans un ménage: les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces; la pâtisserie, les gelées, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes; poissons, volailles, gibier, œufs, légumes, salades, etc.; recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc. 1 vol. 0.30
Le même ouvrage, relié en toile. 0.50
Cuisinière (la bonne et parfaite). Grande et simple cuisine, par Croizette. 1 gros volume orné de gravures, cartonné. 0.50
Cuisinière bourgeoise et économique (nouveau manuel de la), contenant les meilleurs procédés pour faire une excellente cuisine à bon marché, l'art de découper toutes sortes de viandes, volailles, gibier, poisson, etc., revu par un ancien Cordon bleu. 1 fort vol. illustré, couverture chromo. 0.30
Danse (Traité de la), par Desrat. Les danses françaises et étrangères, anciennes et modernes; suivi du *Gotillon et ses figures*. 1 vol. 0.50
Devinettes et Calebours, anecdotes, plaisanteries, proverbes français et étrangers, par Hilaire Le Gai. 1 vol. 0.30
Dictionnaire de la langue française (petit) suivant l'orthographe de l'Académie, par Hocquart. Nouvelle édition entièrement refondue par J. M. Valois. 1 vol., cartonné. 0.30
Discours préparés (Recueil de). Allocations, speeches, compliments, condoléances, toasts avec réponses, appropriés à toutes les circonstances de la vie et pour tous les milieux, suivi de quelques conseils sur la diction et la tenue, par Marc Sauvalle. 1 beau vol. 0.30
Don Quichotte de la Manche (Histoire de), traduit de Michel Cervantès par F. de Saint-Hilaire. 1 vol. orné de gravures. 0.50
Drame au Labrador (un), roman canadien, par Eugène Dick. 1 vol. avec gravures. 0.15
Echecs (Alphabet du jeu des), ou les éléments pour apprendre seul ce jeu, par Casimir Sanson. 1 vol. 0.50
Ecrin du chanteur (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec musique. 1 vol. 0.35
Ecrin musical (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires. Avec la musique de tous les airs. 1 vol. 0.35
Encyclopédie nationale (Nouvelle), des connaissances utiles ou répertoire universel contenant plus de 1,000 articles expliqués, par Barins. 1 vol. 0.50
Enfant perdu et retrouvé (l'), ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx. 1 vol. avec gravures. 0.25
Equitation (Traité d'), contenant l'art de monter à cheval et les principes pour connaître, dresser, nourrir et panser les chevaux, d'après La Guérinière. 1 volume illustré. 0.50
François de Bienville, scènes de la vie canadienne au 17^e siècle, roman, par Joseph Marmette. 0.30
Gil-Blas de Santillane (Histoire de), par Lesage. 1 grand volume orné de gravures. 0.50
Guide des amants (le). Préceptes sur l'art de

plaire et Modèles de lettres, par Robert. 1 vol., couverture chromo. 0.30
Guide des amoureux et des gens du monde. L'amour, la cour, le mariage. Conseils sages pour toutes les situations délicates qui peuvent se présenter depuis la naissance de l'amour jusqu'au mariage et même plus tard; exposé des devoirs à remplir et des règles d'étiquette relatives aux demoiselles et aux garçons d'honneur, aux baptêmes et à divers anniversaires, avec un système complet de télégraphie sentimentale, le langage des fleurs et celui du mouchoir, et quelques remarques sur la timidité et le moyen de la faire passer. 1 joli volume, couverture en couleurs. 0.25
Guide en affaires (l'indispensable), ou Formulaire général des actes sous seings privés, mis à la portée de tout le monde. Suivi du Secrétaire à l'usage des commerçants, contenant des Modèles de Pétitions, Réclamations, Lettres d'affaires, etc., par Clément. 1 fort volume. 0.75
Gustave ou un héros canadien. Roman historique et polémique, par A. Thomas. 1 beau grand volume. 0.50
Histoire de Jos. Montferrand, athlète canadien, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition avec portrait et nombreuses gravures. 0.25
Jardinier (Manuel du), contenant tout ce qui concerne la culture des jardins potagers et fleuristes, la taille des arbres, etc., par Vincent Lucas. 1 volume illustré. 0.50
Jeux de cartes (Manuel des), contenant la règle de tous les jeux de cartes. 1 vol. 0.50
Jeux de salons (Petits) et Patience. Recueil de jeux de cartes à banque et sans banque que l'on peut jouer en famille et nouvelles patiences, par Laun. 1 vol. 0.50
Langage des fleurs (le), par Mme J.-J. Lambert. 1 vol. avec bouquets allégoriques colorés. 0.50
Livre de musique (le), solfège et chant, contenant 400 exercices gradués, 100 duos et chants, des airs, marches, morceaux et chœurs, avec les portraits et biographies des grands maîtres de la musique, par Claude Augé. 1 beau vol. avec musique et 220 gravures, cartonné. 0.50
Louisiane, Mexique, Canada. Aventures cosmopolites, par P. M. Sauvalle. 1 vol. 0.50
Lyre canadienne (Nouvelle). Recueil de chansons canadiennes et françaises. Nouvelle édition considérablement augmentée. 0.30
Le même ouvrage, relié en toile. 0.50
Magnétisme et Hypnotisme, contenant l'exposé des recherches les plus récentes relativement aux phénomènes merveilleux produits par l'hypnotisme et la théorie pratique de tous les moyens en usage pour faire naître le sommeil somnambulique, par le Dr Stevenson. 1 beau vol. 0.50
Manoir de Villenai (le), roman canadien par Mme Loprohon. 0.25
Manuel du bon ton et de la politesse française. Nouveau guide pour se conduire dans le monde, par Verardi. 1 vol. 0.30
Manuel du cultivateur, ou culture raisonnée des aubaines, de la vigne et de la caune à sucre, par J. B. de La Montagne. (Ouvrage canadien.) 1 vol. avec 100 gravures. 0.40
Mathilde, par Mme Cottin, précédé de l'Histoire des Croisades. 1 vol. in-8 illustré. 0.75
Médecin des pauvres (le), grand roman, par X. de Montépain. 1 fort vol. 0.50
Mille et une Nuits, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand vol. 0.50
Mille et une Nuits (les). Aladdin.—Ali-Baba. 1 vol. avec de superbes dessins. 0.25
Mythères de la main (les), ou l'avenir dévoilé par les lignes de la main, nombreuses gravures. 1 vol. 0.25
Napoléon 1^{er} (Histoire populaire de), suivie des Anecdotes impériales, par un ancien officier de la garde. 1 gros vol. illustré de gravures. 0.25
Oracle des dames (le grand), infailliable et complet, ou le Conseiller intime du beau sexe, donnant plus de 3,000 réponses et près de 200 questions, par Ducret. 1 vol. in-12, couverture chromo 0.50
Oracle des dames et des demoiselles, répondant à toutes les questions sur le passé, le présent et l'avenir, d'après la méthode de Trismégiste. 1 vol. 0.30

PILULES DE NOIX LONGUES DE MCGALE POUR AFFECTIONS BILIEUSES &c.

Guérissent :

MAL DE TÊTE, CONSTIPATION, DYSPEPSIE, INDIGESTION, JAUNISSE, BILÉ, et tous DERANGEMENTS, ainsi que le TEINT JAUNATRE et BLÊME,

le tout résultant d'un estomac encrassé et en désordre

En toute Saison Et sous tout Climat

Pour la guérison certaine de toutes les affections bilieuses, Torpeur du Foie, Maux de Tête, Indigestions, Etourdissements, et de tous les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac



CES PILULES sont fortement recommandées comme étant un des plus sûres et plus efficaces remèdes contre les maladies mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES de MCGALE sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public.

Nos anciens Canadiens-français faisaient usage de la noix longue avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité, perdait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longues de McGale.

25 cts la boîte ; 5 boîtes, \$1.00 — franco par la poste

B. E. McGale, Chimiste, MONTREAL.

BONIMENT

L'orateur, du muséum. — Messieurs, voici la merveille du siècle : l'homme sans bras ni jambes. Mais il y a des jambes et des bras, me direz-vous ? Certainement et c'est ce qu'il y a d'extraordinaire, car il est né sans bras ni jambes et c'est vers sa quinzième année seulement que ses bras et ses jambes ont commencé à pousser et sont arrivés à ce point que vous avez devant vous un être absolument complet.

Hémorroïdes Guéries

PAR

L'Onguent de McGale

POUR LES HEMORROIDES

SOULAGEMENT

Prompt, Sur et Calmant

Prix, 25c, franco

B. E. MCGALE, - Chimiste MONTREAL.



Teintures Turques

... SONT ...

LES MEILLEURES POUR TEINDRE

LES LAINAGES, LES COTONNADES ET LES ETOFFES MIXTES

Lisez ce que les Sœurs de la Miséricorde en disent.

Montréal, 1er Mars 1899.

MM. BRAYLEY, Sons & Co., Montréal.

Messieurs, — Nous avons employé longtemps les "Teintures Turques" et toujours avec la plus complète satisfaction. Les couleurs ne sont pas seulement belles et brillantes, mais elles sont durables et les tissus colorés (coton, soie et laine) ne sont pas le moins endommagés. C'est avec beaucoup de satisfaction que nous recommandons ces teintures.

LES SŒURS DE LA MISÉRICORDE.

Ces teintures ne coûtent pas plus que les autres et nous les garantissons. Demandez par carte-postale un échantillon et un livre d'instructions.

BRAYLEY, SONS & CO., 68 Rue Wellington, MONTREAL.



HUILE DE MORGAN

POUR

HOMMES, CHEVAUX et BÊTES à CORNES

POUR ÉPARVIN. Pour éparvin d'os ou de sang, nous recommandons de panser avec de l'huile, en premier. Après, faites usage de l'huile deux fois par jour pendant quelques jours. Après que vous aurez fini l'usage de l'huile appliquez de l'huile d'olive pour guérir la plaie.

POUR BLESSURES PAR LE HARNAIS. Appliquez une petite quantité de l'huile sur la blessure pour une guérison certaine.

POUR ENFLURE. Frottez bien l'enflure avant de faire usage de l'huile.

POUR ÉCLISSE. Servez-vous de l'huile de la même manière que pour l'éparvin d'os et de sang.

MAL D'ÉPAULE. Faites usage de l'huile sur la partie où se trouve le mal. Faites attention de ne pas trop l'étendre.

POUR CRAMPONNURES. Appliquez un peu d'huile pour quelques jours et elles seront guéries.

POUR COURBES. Faites usage de l'huile sur la courbe, appliquez un bandage un peu serré après l'application de l'huile et vous serez certain d'une guérison.

POUR CREVASSES. Lavez les pattes du cheval avec du savon de Castille, essuyez-les, ensuite faites application de l'huile, et dans les cas sévères, faites usage de la poudre de condition Universal et vous êtes certain d'une guérison.

JOINTURES ROIDES. Frottez la jointure avant d'appliquer de l'huile que vous userez tant que vous n'aurez pas obtenu une guérison.

POUR LA GOURME. Appliquez de l'huile à l'extérieur, trois fois par jour, lorsque vous aurez blessé le cheval, vous serez certain d'une guérison.

POUR BRULURES. Faites usage d'une petite quantité de l'huile sur la partie brûlée, deux ou trois fois par jour, et vous serez certain d'une guérison.

POUR LES CORS. Après avoir ôté le fer du cheval vous lui plainerez la corne bien mince, vous verrez une petite tache rouge sous le fer, et vous appliquerez de l'huile trois fois par jour, pendant plusieurs jours; en suivant cette direction vous êtes certain d'une guérison.

POUR MALADIES DE PIED. Levez la patte du cheval et versez de l'huile dans le pied, et tenez la jusqu'à ce que l'huile ait pénétré dans la corne. Vous voyez souvent des chevaux qui boitent à cause de la fièvre qu'ils ont dans les pattes, et de la corne trop sèche; l'usage de l'huile apportera une guérison dans ces cas.

POUR TUMEUR SUR LES PATTES. Faites usage de l'huile comme pour les éparvins.

PUFF SUR LES PATTES. Appliquez de l'huile sur les pattes blessées avec de l'huile; si c'est possible faites usage de l'huile deux ou trois fois par jour.

... POUR BÊTES A CORNES ...

POUR LES VACHES QUI ONT MAL AUX TRAYONS. Appliquez de l'huile deux fois par jour pendant deux ou trois jours, et elles seront guéries.

POUR MAL DE CORNES. Appliquez l'huile sur les cornes et versez-en une petite quantité entre les cornes et elles seront guéries.

POUR COUPURE, DÉCHIRURE, BOITURE, ENFLURE, BRULURE. Appliquez l'huile comme pour les chevaux.

En vente partout. Pour brochures et autres informations, s'adresser à

Prix 25 et 50 cents la Bouteille.

LANE MEDICINE CO., MONTREAL.

SPRUCINE
FOR
COUGHS & C.

GUÉRIT :

**La Grippe,
Le Rhume,
L'Enrouement,
Le Croup,
L'Asthme,
La Coqueluche,
Etc.**

La Toux Consomptive Arrêtée

Et un soulagement procuré
par son usage.

SPRUCINE

PRÉPARATION VÉRITABLE DE...

**Gomme d'Épinette, de Cerisier
Sauvage et de Marrube (Horum)**

Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe, de l'Asthme et de tous les maux de Gorge et de Poumons. Pris avec de l'huile de Foie de Morue dès le début de la Consomption, on trouvera ce remède d'une valeur sans égale.

Les propriétés médicinales de la GOMME D'ÉPINETTE, du CERISIER SAUVAGE et du MARRUBE (Horum), sont depuis longtemps si bien connues comme étant les meilleurs agents curatifs dans les maladies de la Gorge et des Poumons qu'il est inutile de les énumérer ici. Qu'il suffise de dire que la SPRUCINE est un mélange véritable de ces TROIS substances sous la forme d'un Elixir agréable au goût.

Dans les cas de Toux obstinée et de Consomption Pulmonaire, etc., où les médecins ordonnent l'huile de Foie de Morue, on trouvera très avantageux d'y ajouter une dose de SPRUCINE, qui rendra l'huile plus agréable à prendre et plus efficace.

La SPRUCINE est mise en bouteille de 25 et de 50 centims. En vente partout.

Marque de Fabrique Enregistrée.

B. E. McGale, Chimiste,

MONTREAL.

Diarrhée, Coliques, Crampes, et Douleurs dans les Intestins

Immédiatement soulagées par quelques doses du
seul remède sûr : le

STANTON'S PAIN RELIEF

Aucun Voyageur, aucun Touriste dans les cam-
pagnes ne devraient se trouver sans une bouteille
de ce remède sous la main en cas de besoin.

En vente partout.

25c la Bouteille.

Rhumatisme, Névralgie, Maux de Dents, Lumbago

et tous malaises résultant de refroidissement cè-
dent rapidement sous l'effet de quel-
ques applications du

STANTON'S PAIN RELIEF

Demandez-le.

Spécifiez bien le STANTON.

25c la Bouteille.

En vente partout.

STANTON,



le médecin du peuple.

Ce remède repose sur des pro-
priétés chimiques et électriques et
peut par conséquent s'appliquer
dans les cas de dérangement dans
la circulation des fluides nerveux
et vitaux.

Le Soulage-Douleur agit directement sur les
absorbants, et réduit les enflures glandulaires et
autres dans un temps incroyablement court et
sans aucun danger provenant de son usage dans
aucune circonstance.

STANTON'S PAIN RELIEF

C'est un remède interne, composé de racines,
d'herbes et d'écorces dont nos ancêtres faisaient
usage, et que la Providence a répandues en grande
quantité sur la terre pour guérir toutes les mala-
dies, si nous savons en reconnaître les merveilleux
effets. Il a fallu plusieurs années d'expérience et
d'étude à la Faculté de Médecine pour trouver les
remèdes les mieux adaptés aux maladies men-
tionnées ci-dessus.

Ce remède arrête et dissipe
plus d'indispositions et de dou-
leurs et établit un plus parfait
équilibre de tous les fluides qui
circulent dans le système humain
que ne saurait le faire dans le

même espace de temps aucun médicament en
usage. Ce remède populaire devient rapidement
d'un usage universel par le fait que nous guéris-
sons, sans charge, toute fois que l'occasion s'en
présente, chacune des maladies énumérées ci-dessus.

STANTON'S PAIN RELIEF

Aussitôt que notre Récupérateur est appliqué, il
tue la douleur avec une rapidité qui tient du pro-
dige. Pour indisposition ou douleur nous garan-
tissons qu'il opérera l'effet que réclame l'étiquette ;
dans le cas contraire, votre argent vous sera rem-
boursé. Ne l'achetez pas avant d'en connaître l'effi-
cacité. Nous n'avons pas la prétention de guérir
toutes les maladies — mais seulement celles men-
tionnées dans la direction.